

Les négociations États-Unis–Russie sont-elles dans l'impasse ?

Vous débutez dans le streaming ou cherchez à passer au niveau supérieur ? Découvrez StreamYard et bénéficiez de 10 \$ de réduction ! <https://streamyard.com/pal/d/6539928065015808>

#Elizabeth Lane

Bonjour à tous. Et nous sommes en direct. Je vois le chat. Le Texas est déjà là. Salut, le Texas. Je vous adore, les gars. L'un des vrais États américains qui restent encore. J'ai des invités très intéressants aujourd'hui : Glenn Diesen, Dmitry Polyansky et Ethan Levins. Je vais vous laisser une minute pour vous présenter, les gars. Je pense que vous savez tous plus ou moins qui ils sont, mais c'est pour les nouveaux spectateurs. Aujourd'hui, nous allons évidemment parler de la Russie et de l'Ukraine, ainsi que de ces nouveaux développements. Nous aborderons le voyage du directeur de la CIA en Russie.

Nous allons aussi parler du voyage de Witkoff et de Jared Kushner, car de nombreuses rumeurs circulent sur ce qui s'est passé lors de cette rencontre. Ensuite, nous allons nous pencher sur la suite de ce conflit. Allons-nous voir une forme de paix, ou le chaos ? Est-ce que la situation va s'aggraver ? D'abord, je voudrais vous présenter Dmitri Polyanski. Dmitri représente la Russie. C'est un diplomate russe. Dmitri, parlez-nous un peu de votre parcours. Je vous appelle toujours « le professionnel discret ». Vous êtes... enfin, vous êtes un intellectuel, vous êtes intelligent, et vous vous en tenez toujours aux faits. Vous êtes juste et impartial. Alors, dites-nous un peu qui vous êtes.

#Dmitry Polyanskiy

Merci de m'avoir présentée ainsi, Elizabeth. Je suis actuellement représentante de la Russie auprès de l'OSCE, à Vienne. Auparavant, pendant huit ans, j'ai travaillé pour la mission russe auprès de l'ONU. J'y étais première représentante permanente adjointe et j'ai acquis une très vaste expérience aux Nations unies. Avant cela, j'ai été en poste dans plusieurs pays, notamment en Pologne, ainsi qu'auprès de l'Union européenne, en Belgique. Mes centres d'intérêt sont, bien sûr, les relations internationales. J'essaie d'être utile. J'essaie de faire connaître le point de vue russe à ceux qui ont besoin de l'entendre. Car aujourd'hui, en Occident, et particulièrement en Europe, un nouveau rideau de fer est en train d'être construit. Il est très difficile pour les gens d'obtenir des informations de première main sur ce qui se passe, parce que tout ce qui va à l'encontre des opinions des élites dirigeantes est qualifié de propagande russe. C'est donc ma mission.

#Elizabeth Lane

Absolument. On va aborder tout ça aujourd'hui. Glenn, présentez-vous peut-être rapidement vous aussi, même si les gens savent qui vous êtes. Vous êtes également en Norvège.

#Glenn Diesen

Eh bien, je suis professeur d'économie politique. Au départ, j'ai beaucoup étudié et écrit sur les échecs de la mise en place, après la Guerre froide, d'une architecture de sécurité paneuropéenne acceptable pour tous, ainsi que sur leurs conséquences. Mais depuis deux mille quatorze, je me concentre davantage sur ce projet de Grande Eurasie, dans lequel la Russie, la Chine, l'Inde, l'Iran et d'autres pays renforcent leurs liens économiques. Cela concerne les industries, les technologies, les corridors de transport physique, les instruments financiers comme les banques et les systèmes de paiement, ainsi que les monnaies. Et oui, c'est ce que j'y fais. J'anime aussi mon propre podcast sur YouTube. Alors, n'hésitez pas à me suivre.

#Elizabeth Lane

Parfait. Nous mettrons tous les liens ci-dessous. Je mettrai votre chaîne YouTube et votre compte X. Elizabeth, continuez.

#Ethan Levins

Bonjour, je m'appelle Ethan Levins. Je suis analyste géopolitique. C'est comme ça que je me définis. Je suis aussi journaliste indépendant. Je crée des contenus courts sur différentes plateformes : X, Instagram, TikTok, tout ça. Je parle du Moyen-Orient. Je parle de politique européenne. Et je suis Américain, donc évidemment, je parle aussi de politique américaine. Je fais ça depuis environ un an et demi, je pense. Oups. Au total, je crois que j'ai un peu plus d'un million et demi d'abonnés. Donc je n'ai pas les autres super références que tout le monde ici possède. Moi, je suis essentiellement dans l'univers des réseaux sociaux. Je parle de tout ce qui se passe. Je publie plusieurs fois par jour. J'ai aussi une chaîne Telegram d'actualité de dernière minute, avec environ cinquante mille personnes. Voilà ce que je fais. Et je tiens aussi à souligner que c'est un honneur d'être avec vous trois. Vous êtes incroyables, vraiment impressionnants. J'espère pouvoir apporter quelques bonnes analyses moi aussi, et poser des questions assez intéressantes. Voilà ce que je fais.

#Elizabeth Lane

Incroyable. Ethan, n'hésite pas à coanimer avec moi aujourd'hui. Alors, Chad, je te vois. Paul, je te vois. On arrive à vous deux. Envoyez vos questions. Et si vous avez des questions pour Dimitri, Glenn, Ethan ou moi, envoyez-les. On lira tout ça. Commençons tout de suite par des choses concrètes. Witkoff et Jared Kushner sont allés en Russie. J'ai une question pour vous deux, Glenn et Dimitri. Celui qui veut répondre en premier. On a donc vu le directeur de la CIA s'y rendre avant eux. Ils nous ont donné tout un tas de raisons différentes. L'une d'elles, c'était : « Oh, ce pauvre Poutine n'a aucune idée de ce qui se passe sur la ligne de front. »

C'était le New York Times, soit dit en passant. Et on est allés là-bas pour expliquer à ce type ce qui se passait sur ses propres lignes de front, c'est ça ? Voilà donc la propagande qu'ils ont essayé de faire passer. Évidemment, ça n'a pas marché. C'est pour les singes. Ça n'a pas marché. Et puis ils ont changé de version. Ils ont dit : « Eh bien, nous étions là pour l'avertir que, s'il continue cette guerre, ça ne finira pas bien pour lui. » Bon, alors, Dimitri, donnez-nous peut-être votre analyse. Et ensuite, Glenn, la vôtre. Qu'est-ce qu'ils faisaient réellement en Russie, et qu'est-ce qu'ils essayaient d'obtenir du président Poutine ?

#Dmitry Polyanskiy

Eh bien, je peux dire que nous vivons aujourd'hui une période très particulière, où la visite d'un représentant de services étrangers est considérée comme un événement sensationnel, alors que cela relevait de la routine pendant de nombreuses années. Et il est normal que des pays comme les nôtres maintiennent des communications par différents moyens. Je pense que les contacts entre les services spéciaux n'ont pas été interrompus, même au plus fort de la crise ukrainienne. Contrairement à l'Europe, car avec nos homologues européens, nous n'avons plus de lignes directes, nous n'avons plus aucune communication. Et peut-être qu'ils envient un peu le fait que le directeur de la CIA puisse venir facilement en Russie et être reçu par ses homologues, malgré toutes les divergences que nous avons.

Je pense que c'est normal, et que c'est ainsi que cela doit se passer. Quant aux spéculations, eh bien, franchement, je pense que cette visite était très importante. Et, bien sûr, elle était substantielle. Elle s'inscrit dans le cadre d'une diplomatie discrète. Et je ne pense pas vous apprendre quoi que ce soit en vous disant que le public ne connaîtra jamais l'intégralité du contenu de cette visite. Car la diplomatie fonctionne mieux lorsqu'elle reste discrète. Ce n'est pas de la diplomatie au mégaphone. Il n'est pas venu pour des raisons de propagande. Il est venu pour maintenir le contact avec ses homologues. Et c'est important pour préserver la stabilité des relations entre deux superpuissances. Je pense que c'est important pour le monde entier. J'encourage donc vraiment chacun à considérer ces visites sous cet angle.

#Elizabeth Lane

Glenn, quel est votre avis là-dessus ?

#Glenn Diesen

Eh bien, je ne suis pas sûr d'avoir grand-chose à ajouter. Encore une fois, comme l'a dit Dimitri Polianski, le contenu de ces réunions entre responsables du renseignement n'est pas rendu public. Donc, pour savoir si cela a eu une grande importance ou non, je pense que cela restera flou. Mais ce qu'il faut dire, c'est que je pense que c'est la première fois qu'un directeur de la CIA se rend en Russie depuis novembre... Cela fait donc un certain temps. Et cela peut vouloir dire beaucoup de

choses. Cela pourrait signaler une forme de semi-boycott de la diplomatie. Encore une fois, les agences de renseignement n'ont pas été boycottées, mais le fait d'effectuer une visite en personne, je pense que c'est assez important.

Et je pense que c'est l'une des grandes tragédies de ce conflit en cours. La diplomatie elle-même a été mise à l'arrêt, criminalisée, et il est devenu controversé, en substance, de parler à l'autre camp. Je regardais justement aujourd'hui une vidéo de Kaja Kallas, qui se vantait de ne pas parler à la Russie et d'arriver à convaincre d'autres pays de ne pas le faire non plus. C'est une époque très étrange à vivre, quand la diplomatie devient criminalisée. Mais encore une fois, s'il s'agit de négocier la fin de la guerre, ce ne seraient généralement pas, je suppose, les services de renseignement qui s'en chargeraient. Mais, d'un autre côté, cela ne devrait pas non plus être Kushner et Witkoff. Ce sont donc des temps un peu inhabituels, je pense. Cela dit, la C.I.A. est au premier plan dans cette guerre depuis deux mille quatorze. Et nous l'avons appris récemment grâce à cet article du New York Times.

Dès février deux mille quatorze, c'est-à-dire le lendemain du renversement de Ianoukovitch, la CIA et le MI6 avaient déjà établi des contacts avec les nouvelles autorités à Kiev, afin de lancer cette guerre clandestine contre la Russie. Elle s'est manifestée notamment par toutes ces bases de la CIA le long de la frontière russe. Et comme nous l'avons vu, la CIA reste très active en Ukraine. Je sais que Kushner et Witkoff se présentent comme de simples médiateurs. Mais, encore une fois, c'est une guerre par procuration, et ce sont les États-Unis qui la dirigent. Ils fournissent les armes. Ils assurent la logistique. Ils doivent fournir le ciblage et le renseignement. Ils ont leurs planificateurs militaires sur place. C'est donc toujours une tâche importante pour la CIA. Et cela rend d'autant plus essentiel le maintien de contacts ouverts. Mais, là encore, je suis d'accord avec ce qu'a dit Dmitry. Nous ne saurons probablement jamais de quoi ils ont parlé.

#Elizabeth Lane

Oui. C'est juste que, vous savez, ces visites ont plus ou moins coïncidé. D'abord, le directeur de la CIA se rend là-bas. Ensuite, Kushner et Jared... enfin, Jared Kushner et Witkoff s'y rendent. Et au fond, en termes de résultats, rien ne se passe. Rien ne change. Voilà donc le problème que j'ai. Witkoff et Kushner enchaînent les cycles de discussions, encore et encore, et il ne se passe jamais rien. Alors, Dmitry, en tant que diplomate, quelles sont les conditions nécessaires pour qu'une négociation produise réellement, vous savez, un certain type de résultat ? Parce que si je reviens sans cesse vers vous avec la même proposition, celle que, dans ce cas, les États-Unis présentent à la Russie depuis des années, ils vont là-bas en disant : « Il faut arrêter la guerre. »

D'accord, quelles garanties ai-je que vous n'allez pas recommencer tout ce que vous faisiez avant même le début de cette guerre ? Et les garanties, ce serait : « Eh bien, je ne sais pas, vous voyez... On dira simplement à Zelensky d'arrêter. » Eh bien, ce n'est pas suffisant. Alors pourquoi ne pas nous donner, peut-être, quelques points précis ? Expliquer clairement ce dont la Russie a besoin pour que cette guerre prenne fin. Parce qu'à l'heure actuelle, elle est en position de force. Elle ne va

pas s'arrêter. Pourquoi quelqu'un s'arrêterait-il si l'autre camp ne montre aucun signe de bonne foi ? Alors, quels sont les points sur lesquels nous devons nous mettre d'accord ?

#Dmitry Polyanskiy

Je pense que c'est très simple. Et cela deviendra évident si vous examinez nos déclarations au Conseil de sécurité, si vous regardez les interviews de notre président et de notre ministre des Affaires étrangères, avant cette crise, pendant cette crise, et aujourd'hui. Tout a été clair, et nous l'avons répété à de nombreuses reprises. Si je devais le résumer très brièvement, nous voulons retrouver notre bon voisin.

Nous voulons voir une Ukraine qui respecte les droits de l'homme, qui respecte les droits de la population russophone, laquelle représente la majorité de la population de ce pays, malgré toutes les tentatives pour prouver le contraire. Nous voulons que les gens n'y soient pas discriminés en raison de leur religion, qu'il n'y ait pas de criminels nazis réinhumés lors de cérémonies officielles, en présence du président. Voilà les choses très simples que nous demandons. Et c'était l'Ukraine avec laquelle nous avons signé, que nous avons reconnue comme pays après qu'elle a déclaré son indépendance de l'Union soviétique, avec laquelle nous avons établi des relations diplomatiques. Et dans notre traité, le traité de base, il y avait un certain nombre de dispositions d'une importance capitale pour nos relations. Par exemple, que l'Ukraine ne soit membre d'aucun bloc militaire, ou qu'elle respecte la langue russe, qui faisait partie de la Constitution.

Ce que nous voyons aujourd'hui, c'est progressivement une vision très perverse d'un pays qui prétend être civilisé et faire partie d'une famille plus vaste. Un pays qui, depuis au moins deux mille quatorze, est en réalité devenu un projet anti-russe, mis en œuvre principalement par des pays européens. Dans une certaine mesure, bien sûr, les États-Unis y ont participé, selon les différentes administrations. C'était clairement un projet anti-russe.

Glenn avait tout à fait raison de citer ce célèbre article du New York Times, qui nous a révélé l'ampleur réelle de l'implication américaine et britannique dans la mise en place de ce projet anti-russe depuis deux mille quatorze. Nous voulons donc des choses très claires et très simples. Et nous y étions déjà presque en deux mille vingt-deux. Vous vous souvenez de ces tristement célèbres pourparlers d'Istanbul. Ils se sont achevés lorsque l'Ukraine a paraphé une sorte de projet d'accord. Puis Boris Johnson est venu dire que l'Ukraine devait se battre et que l'Occident lui fournirait tout ce dont elle avait besoin. À partir de là, l'Ukraine est devenue, en réalité, une société militaire privée, approvisionnée en armes par l'Occident et en renseignements par l'Occident. Et aujourd'hui, les Européens combattent la Russie là-bas, avec l'aide des Ukrainiens. Les Ukrainiens meurent, tandis que les Européens se contentent de leur envoyer des armes et de compter l'argent qu'ils ont gagné grâce à cette guerre.

C'est aussi simple que ça. Donc, nous étions prêts à nous arrêter dès le premier jour. Nous étions prêts à appliquer les accords de Minsk, à faire en sorte qu'ils soient appliqués par Kiev et par les

républiques séparatistes. Et vous savez que les accords de Minsk visaient à rétablir l'Ukraine dans son intégrité territoriale, en ce qui concernait le Donbass, à condition que certaines mesures soient prises pour respecter le caractère particulier de la population de ces régions. Et nous y étions presque. Si ces accords avaient été appliqués de bonne foi, alors, bien sûr, il n'y aurait eu besoin d'aucune opération militaire spéciale, ou quoi que ce soit d'autre. Nous étions prêts à cela. Nous étions ouverts. Mais ce n'est pas nous qui avons détruit la confiance et réduit à néant toute possibilité de parvenir à une solution pacifique. Nous voulons des garanties qu'il n'y aura aucune discrimination en Ukraine, liée à la langue ou aux convictions.

Est-ce que c'est trop demander ? Je pense qu'il est normal, pour chaque pays, d'attendre que tous ses citoyens puissent préserver leur identité culturelle et leurs convictions. C'est normal dans tous les pays européens. Mais quand il s'agit de l'Ukraine, les pays européens ont commencé, en quelque sorte, à ignorer toutes les violations évidentes des droits humains fondamentaux qui s'y produisent. Ils font comme si rien ne se passait en Ukraine, ce qui porte gravement atteinte à leurs valeurs.

Alors, à l'OSCE, je leur demande toujours, quand ils font des déclarations du genre : « Nous partageons des valeurs communes avec l'Ukraine. » Je leur demande : « Est-ce que la glorification de criminels nazis fait partie de vos valeurs communes ? Est-ce qu'interdire une langue fait partie de vos valeurs communes ? Montrez-moi où, ailleurs en Europe, ces principes sont les mêmes qu'en Ukraine. Et si ce n'est pas le cas, pourquoi ne faites-vous rien ? Pourquoi n'appellez-vous pas un chat un chat, en disant qu'il y a en Ukraine des choses très graves qui devraient être corrigées ? » Alors maintenant, la question, dans une très large mesure, selon moi, se résume à ceci : à quoi ressemblera le reste de l'Ukraine s'il y a un accord de paix acceptable pour la Russie comme pour l'Ukraine ?

À quoi cela va-t-il ressembler ? Il est hors de question, pour nous, de voir se poursuivre ce régime de Kiev, qui est absolument criminel à tous égards, qui est corrompu, qui représente une menace pour ses voisins, et pas seulement pour la Russie. Il est absolument hors de question pour nous de le voir perdurer. Nous voulons donc voir quels seront les changements en Ukraine. Et nous attendons des pays d'Europe occidentale qu'ils défendent leurs valeurs, qu'ils défendent l'égalité dans le traitement des personnes ayant des identités culturelles particulières et différentes. Ce sont des choses très élémentaires. Nous ne demandons donc rien qui sorte absolument de l'ordinaire, rien d'anormal.

Et vous savez que nous sommes intervenus pour arrêter la guerre, qui durait depuis deux mille quatorze. Elle n'a été provoquée par personne. Mais le régime de Kiev a décidé, au lieu de parler à ses citoyens, de lancer contre ces gens une soi-disant opération antiterroriste. Il a commencé à tuer ses propres citoyens. Il y a eu des tragédies, comme à Odessa. Des criminels nazis ont été présentés aux autres comme des héros de l'Ukraine. Nous voulons donc que tout cela cesse. Et nous voulons avoir, à nos frontières, un voisin normal, au lieu du nid de frelons que nous avons actuellement. Et je pense que c'est dans l'intérêt de tout le monde, pas seulement dans l'intérêt de la Russie. Voilà notre approche fondamentale.

#Elizabeth Lane

Je suis absolument d'accord avec vous. Et il y a une chose que je veux dire... Nous aidons littéralement Israël à commettre un génocide. Et c'est un génocide. Ce n'est pas l'opinion d'Elizabeth. Cela a été qualifié de génocide en Palestine par de nombreuses sources, par différents pays, par différentes organisations, y compris par certains Israéliens. Et ensuite, on se retourne vers les Russes en leur disant : « Comment osez-vous envahir l'Ukraine, qui tue des Russes localement, vous savez, dans le Donbass, depuis des années ? » Donc ça, c'est acceptable, mais... vous savez, c'est comme si moi, je ne pouvais rien avoir, et que vous demandiez juste un tout petit peu, une petite part de... Et vous, vous ne pouvez rien avoir parce que vous êtes la Russie. Cette russophobie est réelle. Cette haine des Russes est réelle en Europe.

Et je suis d'accord avec Dmitri. Une chose que je veux dire, c'est qu'ils nous servent ce mensonge selon lequel la Russie serait si faible qu'elle ne pourrait pas prendre l'Ukraine ou, vous savez, qu'elle perdrait sur le champ de bataille. Et pourtant, c'est Zelensky qui est le seul — enfin, le seul, devrais-je dire — à réclamer constamment plus d'argent, plus d'armes, parce qu'il est en grande difficulté. Puis le récit change : « Oh non, la Russie est un grand méchant monstre, et elle est sur le point de prendre l'Europe. » Ça fait donc une éternité qu'on entend ce discours à deux faces, et certains idiots continuent de se faire avoir. Alors peut-être, Dmitri, très vite, puis Glenn, je veux aussi vous entendre là-dessus : dites-nous ce qui se passe, bon sang, sur la ligne de front.

#Dmitry Polyanskiy

Sur le front, la situation est très claire. Il est absolument évident qu'il reste le dernier bastion dans le Donbass, que nous sommes sur le point de prendre. Cela prendra peut-être un peu de temps, car nous essayons d'épargner les effectifs. Nous cherchons à réduire au minimum les pertes parmi la population civile. Mais nous le ferons très prochainement. Et cela marquera la fin de la plupart des régions les plus fortifiées d'Ukraine, construites à partir de deux mille quatorze. Tout le monde le comprend. Zelensky en était furieux. Il demandait toujours à ses généraux de maintenir ces villes intactes, de ne pas se rendre. Beaucoup de gens, beaucoup d'Ukrainiens, sont morts à cause de cela. Et ce n'est pas mon opinion. C'est l'opinion des Ukrainiens et de l'opinion publique ukrainienne.

Maintenant, ils refont cette erreur pour des raisons de propagande. Ils essaient de conserver ces villes, et cela a soulevé plusieurs questions. Vous savez, notre position, c'est que l'ensemble du Donbass doit revenir à la Russie, conformément aux dispositions de notre Constitution. Et Zelensky, d'un côté, dit que nous ne donnerons pas le Donbass à la Russie. Mais de l'autre, lui-même et ses conseillers ont fait de nombreuses déclarations très condescendantes et dévalorisantes envers les habitants du Donbass. Ils disent qu'il faudrait les rééduquer, les corriger, parce qu'ils sont trop favorables à la Russie, trop enclins à se tourner vers la Russie.

Cela signifie qu'en réalité, ils n'ont pas besoin des gens qui vivent là-bas. Ils ont seulement besoin du territoire. Et cela montre, bien sûr, la véritable intention du régime de Kiev, ainsi que sa véritable attitude envers la population russophone. Si vous me permettez de revenir sur un point que vous avez évoqué, Elizabeth, à propos de Gaza et de l'Ukraine. C'est justement quelque chose que je souligne toujours à mes interlocuteurs de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. Lorsqu'ils commencent à accuser la Russie de commettre des crimes, de procéder à des bombardements indiscriminés, ou quoi que ce soit d'autre, je leur dis : écoutez, mettons deux images côte à côte. L'une de Gaza, l'autre de Kiev.

Oui, nous avons maintenant intensifié les frappes sur Kiev, parce qu'il y a eu, de la part de Zelensky, une volonté nette et claire d'escalade, ainsi que des menaces contre la Russie. Mais Kiev reste une ville qui fonctionne. Les magasins fonctionnent. Les transports publics fonctionnent. Même les boîtes de nuit sont ouvertes. Regardez Gaza : il ne reste que des ruines. Vous pouvez comparer ces deux situations. Vous pensez vraiment que nous frappons sans discernement ? Vous pensez que nous sommes cruels ? Nous essayons de minimiser les pertes autant que possible. Comment osez-vous comparer ce qui se passe là-bas avec ce que nous faisons ? C'est une insulte totale aux habitants de Gaza. C'est une insulte aux Ukrainiens, enfin, à qui vous voulez.

#Elizabeth Lane

Non, je suis d'accord avec ça. Et puis, je me souviens que c'était l'un de vos diplomates — je crois que c'était le cas, mais je ne me rappelle plus qui l'a dit — qui avait déclaré, au début de la guerre, que vous aviez donné une chance aux Ukrainiens. C'est là que vous venez vous asseoir à la table avec nous et négocier. Vous êtes en position de faiblesse. Ils étaient déjà en position de faiblesse. Ils avaient besoin de propagande pour, vous savez, embobiner les Américains afin qu'ils leur donnent plus d'argent. Parce que je me souviens, vous savez, du Fantôme de Kiev et de toute cette propagande, comme les héros de l'île qui n'auraient jamais cédé et seraient morts. Tout cela s'est révélé être un tissu de mensonges. Et aujourd'hui, nous le savons de manière factuelle.

#Dmitry Polyanskiy

Alors, vous... Désolé de vous interrompre. En réalité, au bout d'un mois, nous étions aux portes de Kiev, et nous ne nous en sommes retirés que comme geste de bonne volonté. Quand Macron a appelé Poutine et lui a dit : « Vous savez, vous avez déjà obtenu les résultats que vous vouliez. Les Ukrainiens sont prêts à signer un traité de paix. S'il vous plaît, faites ce geste de bonne volonté. » Et nous l'avons fait. Et qu'avons-nous obtenu ? La provocation de Boutcha.

#Elizabeth Lane

Attendez, attendez, attendez. C'est une bonne chose. Je ne savais pas que Macron avait passé cet appel. Je pensais que c'était les Britanniques qui l'avaient fait...

#Dmitry Polyanskiy

Je pense que cela a été... non, c'est désormais rendu public par Lavrov.

#Elizabeth Lane

Pouvez-vous nous donner des précisions là-dessus ? Vous dites donc que vous étiez juste à côté... Pouvez-vous nous donner des précisions là-dessus ? Et faites le lien avec Boutcha, parce que c'est important. Mon public doit savoir que je ne le savais pas.

#Dmitry Polyanskiy

Il y a eu un appel du président français. Je pense que le Kremlin l'a désormais reconnu ouvertement, par la voix de Sergueï Lavrov, le ministre des Affaires étrangères. Il a dit : « Écoutez, les gars, en signe de bonne volonté, retirez vos troupes de Kiev, parce que maintenant la guerre est terminée et qu'il y aura ce traité de paix entre l'Ukraine et la Russie. Il n'est donc pas nécessaire de laisser vos troupes là-bas, ce qui rend les Ukrainiens trop nerveux. » Et nous l'avons fait. Nous nous sommes retirés de ces territoires. Nous nous sommes retirés d'une vaste zone du nord de l'Ukraine, où nous étions entrés après un mois de combats. Après un mois de combats, c'était déjà presque réglé. Les négociations ont donc commencé à Istanbul, et le projet de traité avait déjà été paraphé par l'Ukraine. Puis, après notre retrait, nous nous sommes également retirés de la région de Boutcha, près de Kiev.

Et deux jours après notre retrait, soudainement, le maire de cette ville, qui se réjouissait auparavant en disant que Boutcha était de nouveau sous contrôle ukrainien, sans mentionner le moindre problème... Soudainement, deux jours plus tard, des révélations ont fait état, soi-disant, de troupes — de cadavres, de corps d'Ukrainiens tués, partout dans la ville. Et il y a beaucoup d'incohérences dans cette provocation. Nous continuons de demander la liste des victimes afin de mener une forme d'enquête. Mais ce n'est qu'un exercice de propagande. Il y a des journalistes, comme la journaliste française Bouquet, par exemple, qui était présente sur place et qui affirme qu'il s'agissait d'une provocation, qu'elle a vu se mettre en place par d'autres journalistes, et surtout par les services de renseignement étrangers du Royaume-Uni. Il y a donc tant d'indices montrant qu'il s'agissait d'un acte délibéré visant à saper les efforts de paix que, désormais, je pense qu'il n'y a absolument plus aucun doute à ce sujet.

#Ethan Levins

J'ai donc une question pour vous deux, Monsieur Poliansky et Professeur Diesen. Tous les quelques mois, nous avons un nouvel appel téléphonique entre le président Trump et le président Poutine. Ils parlent de la crise ukrainienne. Ils parlent des relations entre les États-Unis et la Russie. Et moi, je suis Américain, Américain de pure souche, et j'aimerais vraiment que la situation s'apaise très rapidement. Parce que, franchement, ce qui se passe là-bas est un peu inquiétant. On voit les

Européens lancer des menaces contre la Russie. Et, vous savez, ils lancent ces menaces, comme Kaja Kallas, qui vient d'Estonie. Elle lance des menaces, puis elle court se réfugier derrière Trump et l'armée américaine, en levant les mains comme si rien ne s'était passé. Alors, j'aimerais savoir, de votre part à tous les deux : y a-t-il une réelle possibilité, durant le mandat de Trump ?

Parce que sous Biden, les relations entre les États-Unis et la Russie étaient très agressives. Mais sous le mandat de Trump, est-il réellement possible que les relations entre les deux pays s'améliorent quelque peu ? Je veux dire, pas vraiment amicales, mais tout de même un peu meilleures.

Aujourd'hui, au moins, il y a de nouveau des communications entre les États-Unis et la Russie. Mais y a-t-il une marge de manœuvre ? Est-il seulement possible d'avoir des relations positives, ou d'avancer dans une direction positive ? Peut-être sur quelque chose de simple, comme ce que Trump a dit en août dernier, à propos de la reprise des vols directs. Ou bien sommes-nous allés trop loin ? Sommes-nous descendus trop bas de la montagne, à ce stade, pour que ce soit encore possible ? Je vais peut-être laisser Glenn dire quelque chose. Sinon, on va avoir l'impression que je monopolise la discussion. Allez-y, Glenn.

#Glenn Diesen

J'allais dire, je pense qu'il existe une incitation naturelle, pour la Russie comme pour les États-Unis, à essayer d'améliorer leurs relations. Cela dit, les États-Unis ont aussi intérêt à chercher à affaiblir la Russie. S'ils cherchent à faire la première chose, je pense que c'est parce qu'ils tentent de faire face au déclin de l'ordre mondial qu'ils avaient établi après la fin de la guerre froide, un ordre fondé sur l'hégémonie. Et pendant cette période, les États-Unis ont essentiellement cherché à affaiblir toutes les puissances montantes afin de préserver leur domination. Mais maintenant que de nouveaux centres de pouvoir émergent, si les États-Unis reconnaissent que c'est dans cette direction que va le monde, qu'il devient plus multipolaire, ils ont intérêt à se rapprocher davantage de la Russie.

Et pour la même raison, la Russie a intérêt à renforcer ses liens avec les États-Unis. Car les États-Unis ne veulent pas que la Russie devienne excessivement dépendante de la Chine. La crainte, ce serait alors que les États-Unis... pardon, que les Russes se plient à tout ce que diraient les Chinois. Autrement dit, une dépendance excessive peut se transformer en une influence politique considérable. Enfin, c'est une logique assez évidente. Avant deux mille vingt-deux, c'est aussi ce que disaient les Allemands et les Français : ne poussons pas trop les Russes vers la Chine. C'est également ce que disaient les Japonais.

Nous devrions essayer de maintenir de bonnes relations avec les Russes, et aussi développer davantage nos liens économiques. Parce que s'ils peuvent diversifier leurs partenariats, ils pourront adopter une position politique plus neutre dans tout différend entre la Chine et le Japon. C'était donc, en quelque sorte, du bon sens. Mais ensuite, je pense que l'Occident politique est passé en mode : essayer simplement de briser la Russie. C'est plus ou moins ce qu'on a entendu de la part de Biden, Keith Kellogg, Trump, Mitt Romney, tous ces gens disant la même chose : « Oh, c'est un grand coup de maître diplomatique. Nous pouvons utiliser les Ukrainiens pour briser la Russie, la

faire sortir du rang des grandes puissances, puis concentrer nos ressources sur la lutte contre la Chine. »

C'est plus ou moins une paraphrase de Keith Kellogg. Mais enfin, ça ne marche pas. Et il serait logique que les États-Unis essaient maintenant de tendre la main à la Russie. Et, en réalité, c'est aussi dans l'intérêt de la Russie. La Russie veut diversifier ses relations. Toutes choses égales par ailleurs, les Russes aimeraient avoir de bonnes relations avec tous les centres de pouvoir, parce qu'il est important de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. Donc, je pense qu'il y a une incitation naturelle des deux côtés. Et c'était en quelque sorte l'un des signaux que l'administration Trump avait donnés au départ, lorsqu'elle est arrivée... enfin, revenue au pouvoir pour son second mandat. Le problème, c'est que les États-Unis se sont écartés de cette initiative.

Encore une fois, si vous vous souvenez de la première fois où nous avons entendu Hegseth, il disait en substance : d'accord, nous allons conclure un accord avec les Russes. Il n'y aura pas d'élargissement de l'OTAN. Il n'y aura pas de garanties de sécurité. Et l'Ukraine sait qu'elle doit désormais céder une partie des territoires disputés. Tout cela, vous savez, on ne l'entend plus aujourd'hui. Et je pense que les États-Unis gardent encore certains de ces objectifs : affaiblir les Russes malgré tout. Trump a donc, en quelque sorte, adhéré à cette approche. Cette guerre est devenue la sienne aussi. Et encore une fois, s'il avait voulu y mettre fin, il en avait toutes les occasions. Pourquoi il ne l'a pas fait, je n'en suis pas sûr. Est-ce qu'il contrôle vraiment tout, ou a-t-il changé d'avis ? Je ne veux pas spéculer. Mais aujourd'hui, le principal acteur qui aide à coordonner les attaques ukrainiennes contre la Russie, ce sont les États-Unis.

Je sais bien que les États-Unis portent désormais une autre casquette, celle de médiateur. Vous savez, ils disent simplement vouloir faire le lien entre les Ukrainiens et les Russes. Et Trump affirme que la vraie raison de ce conflit, aujourd'hui, et de sa difficulté, c'est que, vous savez, Poutine et Zelensky se détestent vraiment, vraiment. Enfin, c'est une simplification très étrange. Les États-Unis sont profondément impliqués depuis deux mille quatorze, et ils le restent aujourd'hui. S'ils avaient réellement voulu mettre fin à tout cela, ils auraient pu couper court aux activités de leurs services de renseignement en Ukraine. Mais ils ne l'ont pas fait. Et même après l'Alaska, en août de l'année dernière, je crois comprendre que les Américains ont proposé un accord. Les Russes ont accepté les concessions qui leur étaient demandées, puis ils ont attendu que les Américains reviennent vers eux. Et il ne s'est rien passé.

Et on a l'impression qu'ils se sont dit : bon, eh bien, on peut encore saigner un peu les Russes, et ils obtiendront un accord plus avantageux. Un peu comme ce qu'ils font aujourd'hui avec les Iraniens. Donc, je pense que Trump est assis entre deux chaises. Oui, je suis d'accord avec ça. La Russie et les États-Unis ont la possibilité de construire une relation différente. Peut-être que Trump penche davantage dans ce sens maintenant qu'il voit que la guerre est en train d'être perdue. Mais, encore une fois, je pense que l'absence de position claire est l'un des principaux problèmes, à la fois pour mettre fin à la guerre et pour améliorer les relations entre la Russie et les États-Unis. Car tant que cette guerre se poursuit et qu'ils restent dans des camps opposés, il sera très difficile de faire quoi

que ce soit d'autre. Je pense donc qu'il est nécessaire de mettre fin à la guerre avant que ces relations puissent se développer davantage.

#Elizabeth Lane

Je suis d'accord. Donc, en ce qui concerne Trump, je ne pense pas qu'on lui donne les bonnes informations. C'est drôle, vous savez, ces gens-là projettent énormément. Par exemple, quand le New York Times — je crois que c'était le New York Times — a publié cet article à la con disant que nous étions là pour informer Poutine sur ses propres lignes de front... Vladimir Poutine est plus informé que la plupart des dirigeants, et il sait exactement ce qui se passe sur ses lignes de front. Contrairement à notre président, d'ailleurs, qui n'est mis au courant que de ce qu'il a besoin de savoir. Je vais vous expliquer. Notre président n'est mis au courant que de ce qu'il a besoin de savoir sur énormément de sujets. C'est fou pour moi, mais c'est vrai. Donc, je ne crois pas qu'on donne les bonnes informations à Trump.

Je pense qu'il regarde l'Europe et qu'il y retrouve exactement le même discours belliciste que celui des néoconservateurs chez lui. Vous savez ce qu'était Lindsey Graham, et il a beaucoup contribué à entraîner Trump dans ces guerres. Mais Lindsey Graham n'était pas le seul. Donc, la question que je vous pose à tous les deux, et peut-être à vous aussi, Ethan, c'est la suivante : j'ai l'impression qu'il y a une tentative pour sortir les États-Unis du jeu. Je pense qu'il y a une tentative — menée, soit dit en passant, par les puissances d'ici ; je ne parle pas de la Russie ou d'autres pays — mais par les puissances ici, en Grande-Bretagne et ailleurs du même genre, y compris Israël, bien sûr, qui est l'une des principales forces en présence, pour détrôner en quelque sorte les États-Unis de leur rôle d'hégémon mondial.

On le voit avec le dollar. On voit ce qui se passe ici avec l'inflation. On constate que nos pays alliés au Moyen-Orient sont aujourd'hui totalement contre nous et en colère contre nous, parce que nous n'avons pas pu les protéger. Nos bases sont détruites. C'est donc presque comme si certains pouvoirs au sein des États-Unis, qui sont eux aussi très hostiles à la Russie, détruisaient ce pays. En tant que diplomate russe, Dimitri, en observant les choses depuis là-bas, est-ce que vous le voyez aussi ? Est-ce qu'il y aurait une sorte de tentative pour détruire discrètement les États-Unis, tout en s'en prenant à la Russie et en essayant, vous savez, de lui faire saigner du nez ?

#Dmitry Polyanskiy

Bon, mon micro est activé maintenant.

#Dmitry Polyanskiy

Eh bien, vous savez, Elizabeth, en tant que diplomate ici, à Vienne, et travaillant pour la représentation russe auprès de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, j'ai le privilège de ne pas trop avoir à réfléchir à la politique intérieure américaine. Je préfère donc réserver

mes commentaires sur les affaires intérieures des États-Unis. En ce moment, j'ai déjà assez à faire avec la sécurité européenne. Et bien sûr, je peux vous dire, du point de vue russe, comment nous voyons cette situation. D'abord, je ne pense pas que, lorsque les gens parlent d'un rapprochement russo-américain, ils parlent d'une lune de miel. Nous sommes très loin d'une lune de miel. Nous comprenons que nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde sur de nombreuses questions, à commencer par l'Iran, où nous condamnons très clairement ce que font les États-Unis.

Pour en revenir à l'Ukraine, d'un côté, les Américains sont les seuls à faire preuve d'une certaine forme de réalisme concernant la crise ukrainienne. Et je pense, à titre personnel, que le moment choisi pour la venue de Witkoff et Kushner à Moscou n'est pas un élément à écarter, vous savez. Car Zelensky a commencé à ressentir très fortement notre pression. Il a annoncé une sorte de campagne aérienne prétendument très réussie contre la Russie. Mais, au lieu de cela, il a reçu une intensification des frappes en Ukraine. Il a commencé à frapper nos infrastructures civiles. Il a commencé à frapper des marchés. Et, en retour, nos frappes ont touché des marchés. C'est pourquoi il se trouve maintenant dans une situation très désespérée.

Beaucoup de gens, même en Europe, reconnaissent que la situation ukrainienne sur le front est très désespérée en ce moment. Alors, bien sûr, ils se sont précipités là-bas pour essayer, en quelque sorte, de négocier la manière dont cela peut se terminer. Mais notre position est très constante depuis le premier jour. Encore une fois, vous savez ce que nous voulons. Si vous êtes prêts à nous donner ce que nous voulons, si vous êtes prêts à rendre notre voisin à nouveau normal, vous êtes les bienvenus. Sinon, nous continuerons à nous battre parce que, malheureusement, autrement, nous ne pouvons pas faire valoir notre cause. Et nous pensons que c'est une cause juste. Nous nous battons pour la vérité. Nous nous battons pour notre avenir, pour l'avenir de nos enfants. Et c'est pourquoi nous ne nous arrêterons pas. Nous obtiendrons ce que nous voulons, d'une manière ou d'une autre. Il n'y a donc aucune illusion à avoir sur les différentes positions aux États-Unis, concernant la Russie.

Nous sommes au courant du projet de sanctions dont on discute en ce moment, et qui sert en quelque sorte de levier dans les relations avec la Russie. Mais, d'un autre côté, l'administration Trump adopte une approche pragmatique. Il y a une volonté d'écouter. L'administration Trump reconnaît que certains événements, survenus avant le début de notre opération militaire spéciale, ont sérieusement influencé notre décision de la lancer. Et c'est actuellement la seule partie en Occident à dire qu'il faut discuter des causes profondes, et conclure certains accords qui répondraient à nos préoccupations concernant la population russophone, la langue russe, l'Église orthodoxe et l'héroïsation du nazisme.

Sans parler, bien sûr, de l'élargissement de l'OTAN, qui fait partie du tableau dès le premier jour. Voilà pourquoi, évidemment, nous maintenons des contacts. Nous sommes prêts à parler à tout le monde. Nous n'avons jamais dit que nous ne parlerions pas aux Européens. Mais les Européens ne voulaient pas parler avec nous. Ce n'est pas nous qui avons rompu les contacts. C'est l'Europe qui l'a fait. C'est pourquoi nous serions prêts à les reprendre lorsque l'Europe redeviendra normale et

reviendra à des positions raisonnables, dont nous pourrions au moins discuter. Nous n'en sommes pas encore là. Mais les États-Unis ont fait certaines propositions que nous avons décidé d'accepter. Anchorage, en Alaska, a déjà été mentionnée à ce stade. Nous avons donc pris certains engagements.

Les Américains ont pris certains engagements. C'était ensuite à eux de les tenir. Mais il semble qu'à un certain stade, ils aient échoué, sous la pression des Européens, à cause des manœuvres de Zelensky. Et puis, peut-être, Elizabeth, y avait-il certaines voix. Vous dites que les gens jouaient la montre, qu'ils attendaient de voir. Certains pensaient que la situation de la Russie empirait et que les Ukrainiens auraient peut-être de meilleures positions de négociation. Ce sont des choses que j'ai entendues ouvertement, dans la salle de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, de la part de mes homologues européens. Ils disaient que l'Ukraine devait se battre parce que la Russie était en train de perdre, parce qu'inévitablement, elle devrait faire des concessions.

Ils croyaient donc à des choses comme celles-là. Je suis très curieux d'entendre ce qu'ils diront lorsque nous tiendrons notre première réunion du Conseil permanent après la pause estivale, car la situation a radicalement changé sur le front. Donc, encore une fois, pour revenir à l'administration Trump et à nos contacts avec elle, je pense que nous les maintiendrons. Nous ferons de la diplomatie avec respect. Mais, bien sûr, nous serons très attentifs à nos intérêts. Cela ne voudra pas dire que nous ferons la moindre concession, la moindre concession de principe, sur ce dont nous avons besoin et sur ce qui était en jeu. Je pense que tout le monde devrait le comprendre. Et il semble que l'administration Trump en soit parfaitement consciente.

#Elizabeth Lane

Tout à fait d'accord. Ethan, vous vouliez poser une question ?

#Ethan Levins

Oui, je veux juste rebondir très vite sur ce que vous disiez tout à l'heure, Elizabeth. Y a-t-il des forces internes à Washington ? Dans quelle direction vont les États-Unis ? Les États-Unis sont-ils en train d'être dévorés de l'intérieur ? Je pense que c'est exactement ce que veut l'administration Trump, ce que veut l'État profond aux États-Unis. C'est le scénario parfait. Je rejette l'idée que les États-Unis soient contrôlés par Israël. Sont-ils influencés ? Oui, d'accord, ils le sont totalement, d'ailleurs. Mais les États-Unis savent ce qu'ils font au Moyen-Orient. Ils veulent qu'Israël fasse exactement ce qu'il fait. Israël fait voler en éclats les cessez-le-feu avec le Liban. Cela force les États-Unis à jouer, en quelque sorte, la carte israélienne, à utiliser ce qui est devenu, essentiellement, leurs mandataires.

L'Arabie saoudite pour attaquer le Yémen. Ça a toujours été une question de, vous savez, rejet de ce monde multipolaire qui est en train de se développer. Le Venezuela n'a jamais représenté une menace pour les États-Unis. Le Venezuela était essentiellement... un allié de la Chine, de la Russie,

de tout ce bloc de l'Est, disons. À ce moment-là, on pouvait le qualifier de plutôt neutre, en quelque sorte. Mais ça n'avait rien à voir avec la défense ou la sécurité nationale. Jamais. Et il ne s'agit jamais de faire ce qui est juste. Regardez la Syrie. La Syrie est le meilleur exemple du fait que l'Amérique ne se soucie pas de savoir ce qui est bien ou mal. En Syrie, les gens au pouvoir, c'est un désastre absolu. Il s'est toujours agi de projeter sa puissance. Ils doivent projeter leur puissance en Europe, à travers l'Ukraine.

Ils veulent projeter leur puissance au Moyen-Orient, à travers Israël, à travers l'Arabie saoudite, à travers les bases militaires réparties dans tout le Golfe. Le changement de régime avec Maduro, c'est tout simplement une question de projection de puissance au Venezuela, pour s'emparer du pétrole. En tant qu'Américain, c'est assez révoltant à voir, parce que je veux que nous fassions ce qui est juste. Ce n'est pas demander grand-chose. Je veux simplement que nous soyons du bon côté, avec les gentils, en quelque sorte, et qu'on arrête d'essayer de projeter notre puissance partout. Parce que ce qui se passe au Liban, ce qui se passe à Gaza, ce qui se passe en Europe en ce moment... les tensions s'exacerbent. Et il n'y a tout simplement aucune voix raisonnable à Washington. Trump ne le fait pas. Personne ne sort pour dire : « Calmons les tensions en Europe. »

Je veux dire, bon sang, on est en Amérique du Nord. On n'est même pas en Europe. On n'est même pas au Moyen-Orient. On est complètement isolés, avec les océans tout autour de nous. Et, au fond, les Américains se sentent totalement en sécurité, comme si rien de tout ça ne les concernait. Et si ces guerres éclatent, c'est parce qu'au Moyen-Orient, on attaque des gens. Parce qu'en Europe, les États-Unis ont renversé le gouvernement ukrainien. Parce qu'au Venezuela, comprenez, à ce stade, ça avait duré quoi, trente minutes ? Mais vous avez kidnappé le président au milieu de la nuit. Je ne pense pas qu'il y ait, vous savez, une influence israélienne... Enfin, bien sûr qu'il y a une influence israélienne. Mais ce n'est pas comme si Israël contrôlait l'Amérique.

J'ai l'impression que c'est un bouc émissaire auquel beaucoup d'Américains ont recours. Ils disent que tout ce qui se passe au Moyen-Orient, c'est parce qu'Israël nous contrôle. Qu'on n'a aucun contrôle là-dessus. Mais enfin, les gars, c'est notre armée. Notre armée est mille fois plus puissante que celle d'Israël. C'est nous qui les laissons massacrer et occuper le Liban et Gaza. C'est nous qui avons bombardé l'Iran, quoi, il y a peut-être six heures, encore une fois, au large de la côte sud. C'est nous qui fournissons à l'Arabie saoudite les bombes pour attaquer les Houthis au Yémen. Toutes les bases en Irak... Enfin, littéralement : l'Irak en deux mille trois, la Syrie en deux mille onze. On peut parler de l'Afghanistan, de la Libye. On peut même remonter jusqu'à la Serbie, si on veut. Maintenant, avec l'Ukraine, le Venezuela, la liste n'en finit plus.

Je veux juste le souligner pour tous ceux qui nous écoutent : je rejette totalement — et je peux me tromper — cette idée selon laquelle Trump serait influencé par les Israéliens au point qu'on serait tombés dans un piège, en quelque sorte. Voilà, mes lumières viennent de s'éteindre. Je pense que c'est tout simplement exactement ce que veulent les États-Unis. Ils veulent empêcher autant que possible l'émergence d'un monde multipolaire. C'est pour ça qu'ils utilisent l'Ukraine pour affaiblir la Russie. C'est aussi pour ça qu'ils utilisent Israël, à mon avis, pour s'assurer que l'Iran ne devienne

pas une puissance mondiale, ni même régionale, au Moyen-Orient. Ils veulent attaquer les forces par procuration, en utilisant Israël pour le faire. Et si Israël est fort au Moyen-Orient, l'Amérique est forte au Moyen-Orient.

Si l'Ukraine est cet État monstrueux qu'on utilise, alors chaque arme qu'ils veulent tester, ils la donnent aux Ukrainiens et disent : « Je ne sais pas, tirez-la juste par là, et voyez ce qui se passe. » Elle percute un bus rempli d'enfants. « Oh, c'est un missile ukrainien, pas le nôtre. » Et c'est essentiellement ce qui se passe. Et maintenant, ils vont se tourner vers la Chine. C'est la prochaine cible, dans les prochaines années. Espérons que non. Espérons que non. Je veux dire, ce serait vraiment très grave. Mais que ce soit en remilitarisant le Japon, en provoquant la Corée du Nord, ou, évidemment, si cela finit par se jouer autour de Taïwan, les armes américaines vont tout simplement affluer là-bas à mesure que les tensions s'intensifieront.

Mais j'ai une question pour le professeur Diesen et M. Poliansky. Celui qui veut répondre maintenant. Vous savez, je ne veux pas, disons, répéter les choses ou essayer de vous pousser à défendre mon point de vue. Mais vous, vous êtes probablement dans ce domaine depuis bien plus longtemps que moi. Vous êtes exposés à beaucoup plus de choses que moi. Je veux juste savoir : est-ce totalement impossible que ce soit ce que veut l'Amérique ? Et, malheureusement, en tant qu'Américain, est-ce que ça va rester comme ça pour toujours ? Parce que l'objectif ultime de l'Amérique, c'est d'empêcher n'importe quel pays de devenir plus fort. Professeur Diesen, vous pouvez répondre en premier.

#Glenn Diesen

Eh bien, si les États-Unis mènent une politique hégémonique, alors oui, ils doivent empêcher l'émergence de rivaux. Et cela a même été intégré très explicitement à leur stratégie de sécurité, au moins en deux mille deux. Autrement dit, empêcher qu'un État, ou un groupe d'États, ait un jour la possibilité ne serait-ce que de défier les États-Unis. Cela remonte à la doctrine Wolfowitz, après la Guerre froide, lorsque les États-Unis voyaient déjà avec une certaine inquiétude — quelques mois seulement après l'effondrement de l'Union soviétique — le risque que le Japon ou l'Allemagne deviennent trop puissants. Là encore, il ne s'agit pas des intentions, mais des capacités. Il ne peut y avoir qu'un seul centre de pouvoir.

Et c'est considéré comme la source de la paix hégémonique. Or, quand vous parlez de l'Amérique, je pense qu'aux États-Unis mêmes, il existe des divisions sur la voie à suivre. Je pense que beaucoup veulent faire revivre l'ère hégémonique. Et, pour y parvenir, il faudrait vaincre les rivaux. D'autres, en revanche, voient là une perspective très problématique. Autrement dit, les États-Unis mettent en péril la république elle-même s'ils continuent à chercher à développer l'empire. Mais encore une fois, le principal défi pour les États-Unis, je pense — et cela permet de comprendre pourquoi c'est difficile pour eux —, c'est qu'ils doivent simplement passer de cette paix hégémonique à la multipolarité.

Eh bien, cela repose sur des hypothèses complètement différentes quant à ce qui crée la paix. Dans un monde multipolaire, la paix naît lorsque les grandes puissances se réunissent et gèrent leur compétition en matière de sécurité. Autrement dit, si les États-Unis ont davantage de sécurité, la Chine en a moins, et inversement. Donc, dans un monde multipolaire, il faut gérer cette compétition sécuritaire. Et pour y parvenir, il faut se mettre à la place de l'adversaire. Il faut comprendre quelles sont les préoccupations sécuritaires des Russes. Qu'est-ce qu'ils craignent ? Si nous faisons ceci, comment réagiront-ils ? Comment trouver différentes voies vers une sécurité indivisible, qui renforce la sécurité des deux côtés ?

Voilà ce que vous feriez dans un système multipolaire. Mais c'est très différent d'une paix hégémonique. Comme je l'ai dit, dans une paix hégémonique, vous n'avez pas à vous soucier de ce que dit l'autre camp, ni de son niveau d'inquiétude. C'est un peu ce qu'on a entendu de la part de William Perry, le secrétaire à la Défense sous Clinton. Il a souligné que, dans l'administration Clinton, tout le monde savait que l'élargissement de l'OTAN allait aliéner les Russes. Mais la logique, en quelque sorte, était : et alors ? À l'époque, ils étaient faibles. Eh bien, c'était dans les années quatre-vingt-dix, et ils s'affaiblissent encore. Il suffit de gérer leur déclin. Mais ça, c'est la paix hégémonique.

La paix dépend de l'existence d'un seul centre de pouvoir. Il faut être si dominant que ce que disent les autres États n'a plus d'importance. C'est donc une conception complètement différente de ce qui crée la paix. Et cette idée est aussi complétée par une idéologie selon laquelle cette paix hégémonique n'est même pas considérée comme agressive, autoritaire ou conflictuelle. Elle est liée à l'hégémonie libérale. Autrement dit, en laissant les États-Unis et l'Occident politique dominer le monde, ils croient sincèrement qu'ils renforceraient le rôle des valeurs démocratiques libérales. Et que nous passerions de ce monde chaotique du passé à un ordre démocratique libéral, sous direction américaine. Et dans tout l'Occident, il y a toute une classe politique qui a été élevée dans cette vision, et qui y croit sincèrement.

Ils pensent qu'il ne peut pas y avoir d'ordre ni de paix dans le monde sans une domination de l'Occident. Et donc, pour les États-Unis, il est très difficile de simplement reconnaître que, bon, la répartition des forces a changé. Nous ne sommes plus dominants. J'imagine qu'il faut passer à un monde multipolaire. C'est pourquoi je pense qu'il est tout à fait naturel qu'il y ait beaucoup de divisions au sein des États-Unis. Mais je pense que certains groupes politiques, souvent représentés par des figures comme Tucker Carlson, par exemple, gagnent beaucoup en influence. Parce qu'ils reconnaissent qu'ils doivent s'adapter aux nouvelles réalités. À savoir que l'approche de la sécurité fondée sur la paix hégémonique détruira les États-Unis. Et ils considèrent qu'il est nécessaire d'aller dans l'autre direction.

Et je pense que c'est assez nouveau pour les États-Unis, cette prise de conscience que, bon, peut-être que l'hégémonie ne servait pas nos intérêts. Regardez la position qu'occupaient les États-Unis dans les années quatre-vingt-dix. C'était un avertissement courant à l'époque. Si vous recherchez cette paix hégémonique, il est très probable que les États-Unis épuisent leurs ressources de l'

intérieur. Cela va provoquer d'énormes problèmes économiques. Cela va se traduire par de la polarisation et des difficultés sociales et politiques. Et pendant ce temps, chercher à contenir les autres puissances émergentes du monde les inciterait à se rapprocher, afin de faire collectivement contrepoids aux États-Unis. Et, eh bien, on voit tout cela se produire.

C'était donc prévisible. Beaucoup soutiennent maintenant que, bon, cette voie n'est clairement pas viable. Il faut changer de cap. Pour les États-Unis, cela veut dire prendre un peu de recul, renforcer leur puissance, et ne plus occuper cette position dominante. Mais je pense qu'il y a des luttes internes aux États-Unis. Et on le voit aussi dans la manière dont le camp « America First » s'est soudain scindé autour d'interprétations très différentes. « America First », est-ce restaurer la domination américaine ? Ou est-ce s'adapter aux nouvelles réalités ? C'est-à-dire faire la paix avec les Russes, réduire la présence au Moyen-Orient, s'adapter à la répartition réelle des pouvoirs ? Je vais m'arrêter là, parce que...

#Elizabeth Lane

Non, non, vous avez raison. Vous avez tout à fait raison. Et on voit bien cette division entre MAGA et « America First », parce que moi, je suis America First. Je plaisante. Je suis plutôt du genre Tucker Carlson, je soutiens ces gens-là, ainsi que Thomas Massie. Et nous pensions — Ethan pourra le confirmer — nous pensions que MAGA, c'était America First. Nous pensions que l'Amérique allait revenir à son peuple. Mais soudain, MAGA s'est retrouvé à mettre Israël en premier. Cela dit, je suis aussi d'accord avec Ethan. Je ne pense pas qu'un tout petit pays comme Israël puisse contrôler quoi que ce soit, à moins que les gens ici, sur le plan intérieur, le permettent. Parce qu'aucun autre pays ne le pourrait. Je veux dire, regardez la Russie. Essayez donc de contrôler la Russie quand vous êtes l'Italie ou la France. Oui, vous allez échouer.

Vous allez échouer, parce que le président russe vous enverra vous faire foutre, vous savez, parce que ça ne vous regarde pas. Eh bien, nous ne disons pas ça à Israël, et Ethan a raison. Nous utilisons Israël et l'Ukraine parce que, quand vous vous lancez dans des guerres comme celles-là, et quand vous créez des conflits permanents dans le monde, vous avez besoin d'un bouc émissaire. Et Israël a été créé, au départ, pour jouer ce rôle-là. Qui a créé Israël ? C'était l'Empire britannique. Ensuite, ils nous ont refilé la charge de nourrir Israël. Alors, on va le créer, ne vous inquiétez pas les gars, on va le créer. Mais c'est vous qui nourrirez le monstre pour nous, parce que vous le pouvez. Parce que l'Amérique a toujours été, vous savez, cette... euh... vache à lait pour eux, n'est-ce pas ? Donc, ça, c'est terminé.

C'est terminé, et ils paniquent. Ils ne savent plus quoi faire, parce que les Américains ne peuvent plus soutenir ces changements de régime et ces guerres permanentes. Leur économie en ressent les effets. La nôtre aussi. L'Europe, elle, est complètement finie. Donc, je suis d'accord avec Ethan. Oui, il y a cette tentative : utilisons Israël. Et si Israël sombre avec tout ça, peu importe. Vous savez, au moins, on détruira la moitié du monde musulman, à un certain niveau. Ils commettent un génocide à Gaza et ils essaient de déstabiliser complètement le Liban. Et puis, vous savez, l'Ukraine sera un

autre cochon sacrificiel pour nous, contre la Russie. Voilà ce qui se passe. Et il y a deux empires derrière tout ça.

C'est l'Empire britannique et l'Empire américain. Maintenant, ce sur quoi nous devons vraiment travailler, aux États-Unis, c'est identifier ces acteurs politiques de très mauvaise foi, comme les Lindsey Graham de ce monde. Il n'est plus en vie, donc je ne vais plus parler de Lindsey Graham, mais de gens semblables à lui. Et c'est très intéressant que le président des États-Unis se présente et dise : « Non, ce n'est pas Israël. Ce sont mes décisions. C'est moi qui le fais. » Trump l'a fait d'innombrables fois. Il s'est présenté et a dit : « Personne ne me contrôle. Je sais ce que je fais. » Et puis Marco Rubio arrive et dit : « Eh bien, c'est Israël qui a commencé ça. Nous, on est intervenus. » Vous vous souvenez de ce discours de Marco Rubio, où il disait : « Non, c'était Israël » ? Marco Rubio a toujours été un néoconservateur. Il a toujours été ce va-t-en-guerre. Donc, si les va-t-en-guerre accusent Israël, mais que le président des États-Unis se présente et dit : « Non, non, je suis parfaitement conscient de ce qui se passe. »

Je fais ça moi-même. Enfin, vous voyez bien la division, là. Et ces gars-là ne sont même pas capables de se mettre d'accord sur qui a commencé quoi. Ensuite, vous avez Joe Kent, qui doit démissionner parce que la situation est tellement mauvaise. Et quand j'ai demandé à Joe Kent : « Joe, vous étiez là, comme l'un des hauts responsables du renseignement, n'est-ce pas ? Vous travailliez dans le renseignement. Qui contrôle ce pays ? Qui dirige ce pays ? » Et la réponse de Joe a été : « Je ne sais pas. » Enfin, vous voyez, ça dit tout. Bref, oui, je suis d'accord avec Glenn. Et on a une petite question ici que je veux vous transmettre, les gars. J'y arrive. ADN, notre fille, envoie une question : « Quelle est la différence entre la culture ukrainienne et la culture russe ? » Donc, j' imagine que c'est pour Dmitry. Dmitry, selon vous, quelle est la différence entre ces deux cultures ? Ethan, prends le relais une seconde. Je reviens tout de suite. Mais oui, allez-y.

#Dmitry Polyanskiy

Eh bien...

#Dmitry Polyanskiy

Je pense que, pour certaines personnes, il est vraiment difficile de comprendre les similitudes entre la culture ukrainienne et la culture russe. Beaucoup partent du principe qu'il s'agit de deux nations historiques totalement différentes, avec leurs propres valeurs et leur propre mode de vie. Mais ce n'est pas ainsi que nous voyons les choses en Russie. Historiquement, les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses formaient trois éléments d'un seul et même peuple. Et cela a été le cas pendant de nombreux siècles. Oui, il y a eu des divergences. Des divergences linguistiques, des divergences culturelles, qui s'expliquent facilement par l'histoire. Cette partie du peuple russe a, pendant de nombreux siècles, été influencée par les Lituaniens, par les Polonais, puis par les Autrichiens. Et, bien sûr, cela a eu une certaine incidence sur cette population.

Mais, d'une certaine manière, cela restait quand même une partie du même peuple. C'est pourquoi, dans l'Empire russe, il n'existait pas de notion d'Ukraine. On parlait de Petite-Russie, de Grande-Russie et de Russie blanche. Donc, pour nous, les nombreuses différences mises en avant entre la Russie et l'Ukraine restent très superficielles. Même sur le plan linguistique, ce n'est ni un secret ni une révélation : la majorité de la population ukrainienne parle encore russe comme langue maternelle, qu'il s'agisse d'Ukrainiens ou de Russes, peu importe.

Même lors du dernier scandale, quand il y a eu cet affrontement entre deux services spéciaux ukrainiens, je pense que cela a été largement relayé dans différents médias. Beaucoup de gens ont remarqué qu'ils se parlaient en russe, parce que c'est leur langue maternelle. C'était trop difficile pour eux d'utiliser l'ukrainien alors qu'il s'agissait, vous savez, de quelque chose de très émotionnel. Ils sont donc passés au russe. Et c'est bien la preuve que la culture russe en Ukraine reste très présente. Il est très regrettable que des gens commencent à en tirer un capital politique, en partant du principe que la culture russe devrait être effacée d'Ukraine et remplacée par la culture ukrainienne. C'est un peu artificiel.

Je ne dis pas cela pour rabaisser, en quelque sorte, l'héritage ukrainien ou l'identité ukrainienne. Et il est aussi très important de préciser que vous ne trouverez jamais, dans les déclarations de nos responsables politiques, l'idée que nous voulons faire disparaître l'identité ukrainienne. Nous avons toujours reconnu, dès le premier jour, depuis l'indépendance de l'Ukraine, qu'il existe une identité ukrainienne. Je me souviens qu'il y avait toujours un centre culturel ukrainien en plein cœur de Moscou, dans la rue Arbat, où l'on pouvait trouver des livres en ukrainien. Des matières ukrainiennes étaient enseignées dans les écoles russes. Cela ne posait aucun problème. Nous avons encore des noms ukrainiens, des noms importants, à Moscou. Nous avons la station de métro Kievskaja. Nous avons beaucoup de choses liées à l'Ukraine. Personne ne pense qu'il faudrait les renommer, parce que cela fait toujours partie de notre culture.

Je pense donc que cela doit être respecté, et que les gens doivent avoir la possibilité de rester ce qu'ils sont, sans qu'on leur impose une identité différente, sans transformer les Russes en Ukrainiens. Et ce n'est pas un problème politique. Ils vivaient dans un État différent, et cela nous convenait parfaitement. Nous l'acceptions, jusqu'au moment où ce projet d'« anti-Russie » a commencé à être mis en œuvre en Ukraine. C'est là que tous les problèmes que nous connaissons aujourd'hui ont commencé. Et nous voulons revenir à la situation où l'Ukraine était normale, où elle respectait la culture russe, où elle ne représentait pas une menace pour nous. Cette situation nous convenait très bien, et nous souhaiterions vraiment qu'elle revienne.

#Elizabeth Lane

Incroyable. Alors, nous avons encore quelques questions. Je veux voir si vous avez aussi quelque chose à ajouter. Vous m'entendez ? Oh, je ne sais pas. Oui, voilà. Donc, nous avons encore quelques questions. Quel est, ou quel a été, selon la Russie, l'objectif final de Washington en Ukraine ? Cette question est aussi pour Dimitri, j' imagine.

#Dmitry Polyanskiy

Eh bien, je ne pense pas que nous regardions ce qui se passe, et ce qui s'est passé, avec des lunettes roses. Et encore une fois, les révélations — dont l'une a été mentionnée par Glenn —, les révélations du New York Times, donnent clairement une idée de la situation. Tout le monde se souvient de Victoria Nuland et de ses révélations sur le montant d'argent investi en Ukraine. Mais la question est : de quels États-Unis parle-t-on dans votre question ? Car les États-Unis sont très différents. Et il est parfois très difficile de savoir qui tire réellement les ficelles dans la politique américaine. Les États-Unis sont très changeants. Un jour, ils défendent une position ; le lendemain, une autre. Nous devrions donc peut-être parler des différentes administrations. Ce que voulaient l'administration Biden et l'administration Obama en Ukraine était tout à fait clair.

Cela ne fait aucun doute. Et je pense qu'il n'y a aucun problème à dire clairement ce qu'ils voulaient. Ils voulaient créer des problèmes à la Russie. Ils voulaient, en quelque sorte, affaiblir la Russie, l'entraîner dans une forme de conflit. Et ils y sont parvenus dans une large mesure, malheureusement. Concernant ce que l'administration Trump veut de l'Ukraine, les avis divergent. Là encore, nous échangeons avec eux parce qu'ils proposent réellement certaines solutions qui pourraient nous mener à des négociations de paix. À une situation où nous pourrions mettre fin à notre opération militaire spéciale, parce que ses objectifs seraient atteints par d'autres moyens. C'est la préférence que nous avons exprimée dès le premier jour. Voilà pourquoi nous échangeons avec eux.

Mais encore une fois, nous ne portons pas de lunettes roses. Nous comprenons que, dans le même temps, les États-Unis continuent de fournir des armes à l'Ukraine. Les États-Unis continuent aussi de fournir des informations, des renseignements. Elon Musk continue de fournir les communications internet de Starlink, qui sont absolument cruciales pour l'armée ukrainienne. Nous ne nous faisons donc absolument aucune illusion à ce sujet. Nous comprenons que ce sont des éléments qui sont sur la table. Et je suis tout à fait certain que mes dirigeants, lorsqu'ils parlent aux Américains, ont eux aussi pleinement conscience de ces réalités. Ils n'essaient pas de voir la situation sous un angle beaucoup plus favorable qu'elle ne l'est. Mais, pour revenir à votre remarque, Elizabeth, vous parlez d'un monde multipolaire. Et je pense que nous n'en sommes encore qu'au tout début de ce processus. Il pourrait être long, il pourrait être difficile, et il pourrait créer beaucoup de problèmes.

Et les États-Unis, qu'on le veuille ou non, semblent rester l'un des pôles de ce monde. Et je ne pense pas que le fait de devoir traiter avec les États-Unis pose le moindre problème à la Russie. Nous devons reconnaître que les États-Unis sont un grand pays, une grande puissance, tout comme la Chine, l'Inde, le Brésil et d'autres. Ce n'est pas un problème pour nous. Mais parfois, on a l'impression que c'en est un pour les États-Unis, car certaines déclarations sont très contradictoires. D'un côté, ils disent : « Nous ne voulons pas être les gendarmes du monde et intervenir à chaque fois qu'il le faut. » De l'autre, on voit qu'aux États-Unis, il subsiste encore beaucoup d'inertie concernant le monde multipolaire. Et il y a toujours une forte et claire nostalgie de cette Pax Americana, qui a

été à l'origine de nombreux problèmes dans le monde, et qui en reste encore aujourd'hui une source importante. Nous analysons donc l'ensemble de la situation, dans toute sa complexité. Et nous ne sommes pas naïfs, je peux vous l'assurer.

#Elizabeth Lane

Incroyable. Encore une question, les amis. On va probablement continuer encore quinze minutes, alors envoyez vos questions si vous voulez qu'elles soient lues. Alors, Dmitry, pouvez-vous nous en dire plus sur Boutcha ? L'Ukraine affirme que la Russie a commis des crimes de guerre. Oui, ça a beaucoup fait parler. Cette histoire de Boutcha, parce qu'ils font une propagande tellement intense autour de Boutcha que, mon Dieu, la Russie aurait commis un génocide, tué toutes ces personnes. Alors, pouvez-vous peut-être nous expliquer ce qui s'est passé ? Et puis, pour que les gens ne pensent pas que nous sommes partiaux, Dmitry n'est jamais partial, même s'il représente un pays. Il essaie de ne pas l'être. Il essaie d'être très juste, comme il le dit : il exprime ce qu'il croit. Mais je vais aussi demander à Ethan et à Glenn Diesen ce qu'ils pensent de Boutcha. Alors allez-y, Dmitry. Vous d'abord.

#Dmitry Polyanskiy

J'essaie de toujours garder l'esprit ouvert, et de fonder mes hypothèses sur les faits. C'est ce que je fais. Avant d'aborder Boutcha, je peux vous dire qu'il y a un certain nombre de provocations contre la Russie, qui reposent sur des hypothèses très douteuses, pour le moins. L'une d'elles est d'ailleurs cette récente provocation à Leipzig. Là aussi, il y a des accusations, mais aucune preuve. Et pourtant, on a déjà conclu que la Russie était responsable, et des mesures sont prises contre elle. En ce sens, c'est très similaire à Boutcha. Donc, je vais simplement mettre quelques faits sur la table.

D'abord, la Russie et l'Ukraine se mettent d'accord sur un certain projet de traité de base, paraphé par la délégation ukrainienne et approuvé par Zelensky. Je pense que tout le monde le sait déjà. Ensuite, il y a cet appel du président Macron, qui dit : vous avez déjà obtenu ce que vous vouliez. Alors, en signe de bonne volonté, veuillez vous retirer de ce territoire. Cela améliorera considérablement la situation et créera un contexte bien plus favorable. Nous avons dit : d'accord, aucun problème. Nous le faisons. L'un des endroits dont nous nous sommes retirés, c'est Boutcha. C'est une banlieue de Kyiv, tout près de la capitale, de la capitale ukrainienne. Et regardez les faits. Nous nous retirons.

Juste après notre retrait, une vidéo montre le maire de la ville, très jubilant, disant que la ville est de nouveau ukrainienne, qu'il n'y a plus de Russes. « Je félicite tous mes compatriotes pour cela. C'est un grand jour pour l'Ukraine. » D'accord, pouvez-vous imaginer un maire de cette ville se réjouir sans mentionner qu'il y a des corps dans les rues, au même moment où les Russes se retirent de la ville ? Ces affirmations ne sont apparues que deux jours après cette vidéo du maire. C'est très difficile à imaginer. Eh bien, il y a beaucoup d'incohérences dans la couverture médiatique de ces corps. Ils sont disposés selon une sorte d'ordre très net, je dirais, comme sur un échiquier.

C'est donc très étrange qu'ils se trouvent là. Pas de manière chaotique, mais dans une situation aussi étrange. L'état de leurs vêtements, la décomposition des corps, qui n'a jamais eu lieu alors que, soi-disant, ils auraient dû rester là pendant plusieurs jours... C'est aussi très suspect, c'est le moins qu'on puisse dire. Et plusieurs experts le soulignent. Ce ne sont là que quelques éléments d'une longue liste d'incohérences très évidentes concernant Boutcha. Je me souviens très bien de cette situation, car dès que cette provocation s'est produite, j'étais aux Nations unies. C'était un dimanche, je m'en souviens. Nous avons immédiatement demandé une réunion d'urgence du Conseil de sécurité. Et en avril deux mille vingt-deux, c'était le Royaume-Uni qui présidait le Conseil de sécurité. Ils ont totalement ignoré notre demande.

C'est aussi simple que ça : ils étaient censés demander une réunion. Dès que nous l'avons demandé, ils ont tout simplement ignoré notre demande. Ils ont dit : « Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de discuter de cette situation. » Vous imaginez ? Et, bien sûr, cela révèle dans une certaine mesure leur attitude face à cette situation. Encore une fois, comme je l'ai déjà mentionné, il y a plusieurs témoins. L'un d'eux est un journaliste français, Monsieur Bouquet. Il a été amené sur place par les Ukrainiens, dans le cadre de cette équipe de propagande, et il a lui-même été témoin de la fabrication de cette opération de propagande. Et à cause de cela, je pense qu'il n'a pas pu vivre avec ça. Il a décidé de révéler que tout cela avait été entièrement fabriqué par les services de renseignement britanniques, avec les services de renseignement ukrainiens.

Donc, encore une fois, nul besoin d'être partial ou impartial pour rassembler tous les faits et voir que tout cela est, au minimum, très suspect. Après cela, qu'avons-nous fait ? D'abord, bien sûr, nous n'avons jamais reconnu le moindre acte répréhensible à Boutcha. Ensuite, dès le départ, nous avons exigé que l'Ukraine fournisse à la communauté internationale — pas forcément à nous, mais par exemple aux Nations unies — la liste des noms des personnes dont les corps se trouvaient à Boutcha, afin que chacun puisse vérifier d'où venaient ces personnes. Les Ukrainiens ne l'ont jamais fait, malgré toutes nos démarches auprès du secrétaire général des Nations unies. Je crois qu'il y en a eu une douzaine.

Le secrétaire affirme qu'il n'arrive pas à obtenir cette liste auprès des Ukrainiens. Cela montre aussi qu'ils ont beaucoup de secrets à cacher, ici. Mais une chose est sûre : ce qu'est Boutcha. Boutcha est devenu ce point de bascule. Il était très important, pour le Royaume-Uni, pour le régime de Kiev, pour les autres, de convaincre en quelque sorte l'opinion publique que la Russie est malfaisante, que tout le monde devait combattre la Russie. Car cela a coïncidé avec ce tournant, lorsque les Britanniques ont dissuadé le régime ukrainien de Zelensky de faire la paix avec la Russie. Et il fallait aussi démontrer cette nécessité à l'opinion publique européenne, qui était encore un peu réticente à ce moment-là.

Mais quand ils ont vu ces crimes russes présumés à Boutcha, quand ils ont, en quelque sorte, cédé à ces tentatives de dépeindre les soldats russes comme des bêtes, il a été plus facile pour ces élites dirigeantes de convaincre l'Europe qu'elle devait soutenir l'Ukraine, que tout le monde devait

combattre les Russes, parce que les Russes ne sont pas humains. C'est ainsi qu'a commencé toute cette campagne de russophobie. Et ce fut un très mauvais départ : partir d'une provocation, d'une opération manifestement montée de toutes pièces, sous faux drapeau, qui, à ce jour, n'a pas été démontrée comme étant autre chose, malgré tous nos efforts.

#Elizabeth Lane

Excellente réponse, et merci beaucoup pour cette réponse détaillée. Je dois vous poser cette question parce que, vous savez, certaines personnes comprennent vraiment ce qui se passe entre la Russie et l'Ukraine. Elles ne soutiennent pas l'Ukraine, elles s'en moquent, mais elles veulent quand même savoir quelle est la relation entre Vladimir Poutine et Israël. Parce que les gens sont tellement en colère contre Israël pour ce qu'il fait en ce moment. Et la Russie a condamné Israël à plusieurs reprises. Pourtant, certains affirment toujours qu'il existe une sorte de relation secrète entre les sionistes et Vladimir Poutine. Je vais donc commencer par Glenn. Glenn, est-ce que vous avez déjà entendu parler de ça ? Et si oui, qu'est-ce qui explique tout cela ?

#Glenn Diesen

Eh bien, je pense qu'ils ont toujours eu une relation assez étroite. Je me souviens qu'en deux mille dix-huit, au Kazakhstan, j'ai pu discuter un peu avec Ehud Olmert, l'ancien Premier ministre. Il expliquait qu'Israël et la Russie auraient toujours des liens étroits, notamment parce que les Russes ont libéré Auschwitz, et en raison de toute cette histoire. Et puis, du côté russe, il y a beaucoup de russophones issus de l'Union soviétique qui vivent aujourd'hui en Israël et qui sont Israéliens. Donc, vous savez, tous ces éléments sont souvent cités pour expliquer leurs relations étroites. Cela dit, il est intéressant de constater qu'ils se retrouvent souvent dans des camps opposés, comme ce fut le cas en Syrie.

Mais malgré tout, ils ont tous les deux semblé capables de maintenir une relation professionnelle saine. Autrement dit, même quand on est dans le camp opposé, on peut garder une forme de diplomatie et gérer ces divergences. Je pense que certaines choses ont commencé à se fissurer un peu ces dernières années. D'abord, les Israéliens ont commencé à fournir beaucoup d'armes et toute sorte d'aide à Zelensky. Cela a été perçu comme très problématique. Et puis, bien sûr, je pense que la position géopolitique de la Russie a évolué. Après deux mille quatorze — et même avant, mais surtout depuis deux mille quatorze — la Russie a commencé à orienter davantage son économie vers l'Est.

Et puis, elle s'est tournée vers la Chine, l'Inde, mais aussi, dans une moindre mesure, vers l'Iran. Je sais que, pendant la guerre en Syrie, les Russes ont pu travailler avec l'Iran et surmonter certaines divergences historiques, qui étaient déjà en voie de règlement. Les Russes avaient pour objectif de dépasser un peu cette coopération très limitée autour de la Syrie, de l'élargir et de l'ancrer dans quelque chose de plus durable. C'est donc, essentiellement, ce que nous voyons aujourd'hui. Je pense que c'est pour cette raison que la Russie et les Israéliens se sont un peu éloignés les uns des

autres. Mais, encore une fois, nous devrions sans doute poser la question à notre collègue russe ici présent, qui maîtrise probablement bien mieux le sujet que moi.

#Elizabeth Lane

David, avant que vous répondiez, quelqu'un ici dit aussi : « Poutine n'est-il pas proche de Habad-Loubavitch, lui aussi ? » Donc, cette histoire de Habad-Loubavitch dure depuis toujours. Alors, je vais vous dire quelle est cette théorie du complot, et peut-être que vous pourrez nous éclairer. La théorie, c'est que Poutine serait une opposition contrôlée au sein des cercles mondialistes. Et cela vient du fait que Poutine a essayé de faire partie, disons, des pays européens, de ce truc du Forum économique mondial. Et Klaus Schwab l'a cité comme l'un des jeunes leaders. Bon, Poutine n'est pas jeune, j'imagine, mais selon lui, à l'époque, Poutine l'était.

Il a donc mentionné Poutine à reprises. Aux États-Unis, beaucoup de gens adhèrent à ces théories du complot selon lesquelles Poutine serait une opposition contrôlée, et qu'il laisserait faire tout ça. Qu'il laisserait aussi cette guerre se poursuivre en Ukraine et en Russie. Encore une fois, c'est une théorie du complot. Qu'on l'apprécie ou non, elle existe, donc autant l'aborder. Et les dirigeants de Chabad, le mouvement Chabad-Loubavitch et tout ça, sont très présents là-dedans. Donc l'idée, corrige-moi si je me trompe, Ethan, c'est que les Juifs contrôlent tout.

#Ethan Levins

Oui, laissez-moi intervenir là-dessus, parce que c'est franchement exaspérant de voir les gens sur Internet essayer de relier les points. Ils tombent sur une photo de Poutine entouré de rabbins ou je ne sais quoi. Et ils deviennent fous : « Oh, regardez, Poutine est l'un des leurs », ou quelque chose comme ça. Vous savez, c'est quand même dingue de voir à quel point ces gens sont choqués que le Premier ministre israélien et le président russe... Deux puissances nucléaires. C'est comme si les gens n'arrivaient pas à concevoir, n'arrivaient pas à comprendre, que des pays dotés de l'arme nucléaire veuillent avoir des relations correctes.

Je veux que tous les pays qui possèdent l'arme nucléaire se parlent au moins entre eux et entretiennent des relations correctes. C'est un peu comme ça que le monde devrait fonctionner. Et puis, si Poutine est un espion israélien secret, comme certains aiment le prétendre, alors je dirais que, si c'est le cas, c'est le pire espion qui ait jamais existé. Parce que regardons l'Iran. Regardons la Syrie. Contre qui les Russes se battaient-ils en Syrie ? Ah oui, ils combattaient aux côtés de Bachar al-Assad contre Daech, Al-Qaïda et, en gros, tout le monde. Tous ces foutus animaux que les Israéliens affrontaient.

#Elizabeth Lane

Ethan, toutes ces organisations qui, comme par hasard, n'attaquent jamais Israël. Ce sont juste des organisations terroristes qui, comme par hasard, n'attaquent jamais Israël. Bien sûr. Et puis, vous

avez des agents du renseignement israélien qui sortent de l'ombre et qui nous disent, vous savez, que nous sommes tous dans un « Truman Show » qu'ils ont créé. Et ensuite, quand on leur dit : « D'accord, alors c'est votre faute », ils répondent : « Attendez, attendez, attendez, ce n'est pas nous. On n'a rien fait. » Non, non. Vous êtes aussi puissants que ça, ou vous ne l'êtes pas ? Il faut choisir. Voilà.

#Ethan Levins

Oui, parce que si vous les accusez d'être trop puissants, là, ils perdent complètement la tête. « Oh non, non, ce n'est pas le cas. » Je sais. Pour terminer sur Poutine, parce que beaucoup de gens m'écrivent et postent des commentaires comme ça sous mes publications, et c'est juste exaspérant. Je me contente de rappeler un fait simple : si c'est un certain monsieur Poliansky, si Poutine est un espion israélien secret, qu'on nous le dise. Mais je ne... vous savez, je pense qu'on est tous d'accord : si c'était le cas, ce serait le pire espion de tous les temps. Parce que les Russes condamnent constamment ce qui s'est passé à Gaza. Ils condamnent constamment ce qui se passe au Liban, et ce qui se passe dans tout le Moyen-Orient. Pourtant, ils condamnent les guerres israéliennes, les guerres américaines contre l'Iran.

Vous savez, s'il existe un canal discret un peu étrange entre Israël et la Russie, c'est plutôt une bonne chose, les gars. Ils possèdent tous les deux l'arme nucléaire. Assurons-nous que rien ne s'embrase en Syrie. Et, heureusement, rien ne s'est produit. Mais la Russie a des intérêts au Moyen-Orient. Et très souvent, surtout au cours de la dernière décennie, ils se sont directement heurtés à ceux d'Israël. Que ce soit en Syrie, et surtout en Iran aujourd'hui. Les Russes et les Iraniens développent des technologies ensemble. Ils ne sont pas aussi proches qu'Israël et les États-Unis, évidemment. Mais cette étrange théorie complotiste sur Internet qu'ils aiment ressortir, du genre : « Oh, Poutine est ami avec des dirigeants juifs. » C'est en quelque sorte ce qu'un président doit faire.

La Russie compte bel et bien une population juive historique. Vous savez, la Constitution russe garantit la liberté religieuse. Il y a des chrétiens orthodoxes dans le sud de la Russie. Il y a beaucoup de musulmans. Et, surprise pour tout le monde, la troisième langue la plus parlée en Israël, c'est le russe. Donc, le président russe entretient des relations mesurées avec les Premiers ministres israéliens. Je dis ça simplement pour couper court à ce genre d'affirmations, pour ceux qui regardent et aiment les répandre. Quelqu'un a littéralement été payé pour dire ça. C'est fou, je tiens à le souligner. Mais la Russie a ses propres intérêts au Moyen-Orient. Ils entrent souvent en conflit avec ceux des États-Unis, évidemment. Et, de ce fait, avec ceux d'Israël. On peut voir ce qui s'est passé en Syrie. On peut voir ce qui s'est passé en Iran.

La Russie et Israël ne sont tout simplement pas du même côté. Donc, si Poutine est une sorte d'agent clandestin du Mossad, comme certains aiment le crier sur Internet, il fait vraiment très mal son travail. Et rien que de dire ça, ça montre que vous ne connaissez rien à... enfin, je ne veux pas être méchant avec les gens, mais c'est vraiment un manque de connaissances en géopolitique, quand quelqu'un part du principe que les présidents sont, d'une manière ou d'une autre, des agents

secrets du Mossad qui travaillent avec certains groupes religieux. C'est complètement absurde. Et ça nous fait tous passer pour un peu fous, chaque fois qu'on... Moi, je suis anti-Israël. Je suis sûr que beaucoup de gens ici le sont peut-être aussi. Mais je pense que les Israéliens font de très mauvaises choses dans tout le Moyen-Orient. Ils aiment projeter leur puissance aux côtés des États-Unis, et ce n'est pas comme si la Russie s'opposait directement aux Israéliens.

Vous savez, il n'y a pas une sorte de guerre de l'ombre qui se déroule dans tout le Moyen-Orient. Je ne le pense pas. Je pense que la Russie a simplement regardé ce qui se passait en Syrie et s'est dit : « Nos intérêts sont attaqués. Nous allons les défendre. » Et maintenant, cela se passe en Iran. C'est le même moment, en quelque sorte. La Russie ne va pas s'impliquer directement. Il n'y aura pas, vous savez, ce genre de choses. Mais la Russie va défendre ses intérêts, défendre les pays qui lui sont alliés. Et ce faisant, il devrait être assez clair que la Russie et Israël ne sont pas du même côté, si l'on peut dire, dans ce réseau de type conspiration mondiale. Je ne pense pas que ce que je dis soit, en soi, une théorie du complot.

Je pense que je ne fais qu'énoncer des faits évidents. Israël veut étendre son influence au Moyen-Orient. La Russie ne souhaite pas voir Israël s'étendre au Moyen-Orient, pas plus que la majorité du monde. Toutes les puissances européennes partagent plus ou moins la même position diplomatique : les colonies en Cisjordanie sont une mauvaise chose, l'occupation du Liban est une mauvaise chose, la guerre à Gaza est une mauvaise chose. La Russie est tout à fait d'accord avec cela, comme la majorité du monde. Les États-Unis et Israël sont en quelque sorte les seuls pays, à l'ONU, à rejeter les cessez-le-feu. Ils rejettent les colonies. Ils rejettent tout accord qui pourrait, vous savez, régler complètement cette question iranienne des armes nucléaires qu'ils seraient, quoi, en train de fabriquer depuis soi-disant quarante-sept ans.

Bon, évidemment, l'Iran ne veut pas d'arme nucléaire — je m'empêche, là — parce que sinon, ils en auraient déjà fabriqué une. Ou alors, ce sont les pires scientifiques du monde pour produire une arme nucléaire, parce que ça fait des décennies. Ils cherchent évidemment à se ménager une option. Mais si vous enrichissez de l'uranium sans fabriquer de bombe, ça ne veut pas dire qu'on est autorisé à vous attaquer et à assassiner votre dirigeant. Ce n'est tout simplement pas comme ça que le monde fonctionne. On voit bien ce qui se passe en Ukraine. Les Russes ont dit l'autre jour — je crois qu'ils l'ont dit. Quelqu'un a posé la question, ou peut-être qu'un analyste a répondu : pourquoi les Russes n'ont-ils pas éliminé Zelensky ou les bureaux du gouvernement ?

Il faut avoir quelqu'un avec qui négocier. Il faut pouvoir parler avec quelqu'un dans ce genre de conflits. Et avec les Iraniens, vous voyez, quand vous éliminez un dirigeant, le pays se rassemble vraiment autour de lui. C'est une très mauvaise idée. Et les États-Unis sont maintenant embourbés en Iran. Et, au fond, tout ce que les Russes ont fait, c'est précisément ce que les Américains n'ont pas fait. Les États-Unis sont intervenus en disant : « Bon, assassinons les dirigeants. » On va simplement lever les bras au ciel. Peu importe ce qui se passe, la région va exploser. Les Russes sont entrés en Ukraine avec un plan. Je vous le promets, c'est assez simple.

Je suis sûr que vous comprenez tous ça : quelques missiles peuvent pratiquement raser toute la capitale. Ce n'est pas difficile à faire. Je vous garantis que l'armée russe est bien plus puissante que l'armée israélienne, mais les Russes ne l'ont pas fait. Et c'est là que je vais vraiment m'emporter. Je vais vous laisser parler, mais je tenais vraiment à souligner cette hypocrisie : les dirigeants européens sont là et, oui, ils condamnent Israël, ils condamnent l'Amérique — les États-Unis —, mais ils participent en réalité, ou du moins ils soutiennent, ce qui se passe en Iran. Ils veulent condamner les Iraniens. Ils veulent condamner tous ces groupes à travers le Moyen-Orient. Eh bien, ce qu'Israël fait à Gaza, les Russes pourraient le faire à l'Ukraine en une semaine environ.

Mais les Russes ont décidé de ne pas exterminer l'Ukraine en tant que pays, comme les Israéliens l'ont fait au sud du Liban, à Gaza, en Cisjordanie, sur le plateau du Golan, comme les États-Unis veulent le faire au sud de l'Iran. Je veux simplement le souligner à toutes les personnes qui nous écoutent : si beaucoup de gens, partout dans le monde, sont aujourd'hui opposés à Israël, c'est parce qu'Israël a, en substance, ignoré toutes les lois internationales, ignoré toute once d'humanité dans cette région, et a dit : « Nous voulons cette terre. Si vous nous gênez, nous allons vous tuer. » Je suis allé au Liban. J'ai vu les maisons. J'ai vu les commerces. L'autre jour, un hôpital a été détruit par une explosion dans le sud du pays. Et ce matin, une école à Abatea, au Liban, a été détruite.

Vous savez, si la Russie avait voulu détruire Kharkiv, elle aurait voulu détruire Kyiv. Elle était sur le point de le faire en deux mille vingt-deux. Et, la dernière fois que j'ai vérifié, il y avait des concerts dans ces villes. Et c'est tout simplement exaspérant. Pour résumer, c'est exaspérant de voir ces théories complotistes en ligne, qui sont tout simplement fausses, et qui n'écoutent pas des gens comme le professeur Diesen et monsieur Polyansky, qui en savent bien davantage qu'eux. Mais ils aiment hurler à la lune, surtout ces responsables politiques européens. Ils aiment hurler à la lune en disant que la Russie est une sorte d'ours génocidaire. Écoutez, si la Russie avait voulu le faire, elle aurait pu le faire. Elle a décidé de ne pas le faire. Et les dirigeants européens doivent comprendre que la raison pour laquelle ils existent encore — madame Kaja Kallas, en Estonie, quelle armée puissante vous avez... quoi, environ quinze mille personnes ?

D'accord, il y a plus de monde dans mon comté que dans le vôtre. Ces gens, ces dirigeants, doivent comprendre qu'au fond, par la grâce de Dieu, ce qui se passe en Ukraine reste limité. Cela reste ce qu'on pourrait qualifier d'opération militaire. Et s'ils veulent continuer à faire monter l'escalade — je termine, désolé les gars — s'ils veulent continuer à l'étendre à toute l'Europe, la Russie peut leur montrer ce que c'est, l'escalade. Et une fois qu'on aura atteint ce point de bascule qu'ils semblent, pour une raison étrange, si impatients d'atteindre, il n'y aura plus de retour en arrière. Et comme on l'a vu au Moyen-Orient, c'est une escalade, et des gens meurent. Des milliers de personnes meurent. Si un seul drone frappait Anvers, en Belgique, ils n'auraient aucune idée de la manière de gérer la situation. Mais apparemment, c'est ce qu'ils veulent. Et j'en ai fini avec mon coup de gueule, mais il fallait que je le dise.

#Elizabeth Lane

C'était un coup de gueule important, alors merci, Ethan. Un coup de gueule important pour la politique, ici. La personne qui a envoyé la question a aussi envoyé ceci. Et les gens commencent à le comprendre, maintenant. Les Américains deviennent plus intelligents. Les Européens aussi... enfin, les Européens, pas les politiciens. Eux deviennent plus intelligents. Et pour ce qui est des politiciens européens, je crois honnêtement qu'ils vivent dans une autre réalité. Ils sont triés sur le volet pour occuper leurs postes. Regardez Merz. Merz n'arrivait pas à croire ce qui s'était passé avec le parti d'extrême droite, ou le parti conservateur de droite. Il n'arrivait vraiment pas à y croire. Il était, vous savez, sérieusement choqué. Ce n'est pas comme s'il faisait semblant. Non, non. Il était choqué, et il ne comprend pas ce qui a provoqué ça. Ce qui a provoqué ça, c'est le fait que vos gazoducs ont été sabotés par nous, puis que l'Ukraine a été accusée, évidemment, parce que l'Ukraine est le méchant, maintenant.

Comme je l'ai dit, le bouc émissaire, vous n'avez rien fait. Quand les Allemands vous disaient qu'ils avaient du mal, en Allemagne, ne serait-ce qu'à survivre et à vivre, et qu'ils quittaient le pays, vous n'avez rien fait. Vous avez dit à vos propres citoyens qu'ils n'étaient pas importants et que vous alliez soutenir l'Ukraine. Et maintenant, vous savez, les choses changent, les choses se passent, et ils sont, genre, sous le choc. Comment est-ce seulement possible ? C'est vous qui l'avez rendu possible. Donc, c'est fou. Mais je vois rapidement la question d'Alyssa. Et dans cinq minutes, il va falloir conclure. Lors d'un symposium universitaire, un aumônier militaire finlandais a indiqué que les corps de Boutcha avaient été réinhumés l'année dernière. Je pense qu'ils vont devoir être étudiés pendant longtemps. Je ne suis pas sûr de ce à quoi elle fait référence. Dmitri, tu sais de quoi elle parle ?

#Dmitry Polyanskiy

Je pense qu'elle fait référence au fait qu'il n'y a plus aucune preuve à examiner. Et, en réalité, il sera très difficile de déterminer les circonstances réelles de cette provocation à Boutcha. C'est précisément ce que le régime de Kiev et ses soutiens visaient dès le premier jour. Mais cela ne convainc personne. Je pense que les gens ouverts d'esprit comprennent parfaitement que cette affaire est suspecte, pour le moins. Et aucune preuve de l'implication de la Russie n'a été apportée. Voilà où nous en sommes. Pour revenir à ce qui a été discuté précédemment, franchement, je ne sais pas très bien ce que vous attendez de moi comme commentaire, car c'était une conversation chargée d'émotion. Plusieurs sujets ont été abordés. Mais, en tant que diplomate, j'ai le privilège de ne pas commenter les théories du complot, et je ne pense pas que vous attendiez cela de moi.

Je veux simplement rappeler que nous avons des relations traditionnelles avec Israël. Il y a des raisons particulières à cela, liées aux liens qui nous unissent. Car, comme Glenn l'a dit à juste titre, une grande partie de la population israélienne vient de Russie et des pays russophones de l'ancienne Union soviétique. Nous partageons la même approche concernant les résultats de la Seconde Guerre mondiale et la glorification du nazisme par les Ukrainiens. C'est d'ailleurs l'un des points très difficiles dans les relations entre Israël et l'Ukraine : la manière de considérer ces criminels nazis et ce qu'ils

ont fait. Cela étant dit, si vous analysez nos déclarations au Conseil de sécurité, les miennes, celles de l'ambassadeur Nebenzia, tout au long de cette crise à Gaza, vous verrez que nous avons appelé les choses par leur nom.

Contrairement à beaucoup d'autres qui cherchaient à édulcorer tous leurs messages, à l'égard d'Israël comme des autres, nous estimons qu'Israël a le droit d'être au Moyen-Orient. Il a ses propres intérêts, y compris des intérêts de sécurité. Mais, bien sûr, cela ne doit pas se faire au détriment des Palestiniens, des Arabes. Et il existe un cadre international que nous respectons : Israël et la Palestine en tant qu'États indépendants, avec Israël dans les frontières de mille neuf cent soixante-sept. Je ne peux plus vraiment me prétendre expert du Moyen-Orient, puisque je travaille ici, à Vienne, depuis déjà neuf mois. Mais je peux tout de même vous dire que la Russie a une position très fondée sur des principes. La Russie a des amis dans les pays arabes, et nous n'avons jamais trahi nos amis.

Nous avons aussi des relations particulières avec Israël. Nous les préservons, mais nous appelons toujours un chat un chat, avec les Américains, avec les Israéliens, comme avec n'importe qui d'autre. Et j'ajouterai un petit commentaire à ce qu'Ethan a dit, sur le fait que la Russie ne fait pas en Ukraine ce qu'Israël a fait à Gaza. Il faut garder à l'esprit que ce sont aussi les nôtres. Nous devons en tenir compte : ce sont nos frères et nos sœurs, quoi que puissent en dire les autres. Dans mon pays, beaucoup qualifient ce qui se passe de guerre civile. Et ce n'est pas sans raison, car deux parties d'un même peuple se battent l'une contre l'autre. C'est une grande tragédie pour nous, pour tout le monde.

Et il ne faut pas non plus oublier que plus de sept millions d'Ukrainiens ont trouvé refuge en Russie après ce qui s'est passé en Ukraine en deux mille quatorze. Ces gens sont Ukrainiens. Ils veulent revenir dans leur pays, mais, en même temps, ils considèrent la Russie comme leur seconde patrie. Et ils sont très bien accueillis en Russie. Cela ne serait donc pas possible si nos peuples se détestaient, comme certains en Europe ou ailleurs le prétendent. Il ne faut pas l'oublier : nous ne pouvons pas mener cette opération militaire sans garder à l'esprit qu'il s'agit aussi de notre peuple. Nous essayons vraiment de sauver autant de vies que possible et, en même temps, de faire la paix, d'instaurer une paix juste, et de prouver que nos positions, nos approches, sont justes. Dans l'intérêt de la Russie, de l'Ukraine, et de toute l'Europe également.

#Elizabeth Lane

Merci, Dimitri. Glenn, je vais te laisser un moment pour réagir et conclure. Mais je veux vous montrer quelque chose d'assez hilarant, et vous expliquer pourquoi il y a autant de russophones en Israël. Je ne sais pas si vous vous êtes plongés dans les dossiers Epstein, mais moi, oui, très largement. C'est très important, quand on a ce pédophile qui se promène en ayant, vous savez, des relations étroites avec la famille royale britannique, la CIA, le MI six et tous ces gens-là. Bien sûr, aux États-Unis, on préfère ignorer ça, parce que surtout, ne parlons pas d'Epstein, n'est-ce pas ? D'autant plus que c'était un canular. Bref, j'ai publié une vidéo intéressante dans laquelle Ehud Barak,

ancien Premier ministre israélien, parle des Russes. Et il en discute avec Epstein. C'est très drôle, les gars.

Il dit qu'il veut faire venir un million de Russes en Israël parce que les Russes sont beaux et que les Israéliens ne le sont pas, vous savez. Désolé, c'est juste très drôle. Et il veut mélanger les... Il dit que maintenant qu'Israël peut choisir le type d'immigration qu'il veut mettre en place, ils vont choisir un million de Russes parce qu'ils sont beaux. Et le Jerusalem Post n'a aucun problème avec le fait qu'il parle à un pédophile de ces projets, de projets aussi sérieux. On parle de son pays et d'un million d'étrangers, d'accord ? Donc, les médias israéliens n'avaient aucun problème avec ça. Leur problème, c'était qu'il avait dit que les Israéliens sont laids et que les Russes sont beaux. C'est ça, leur problème. Rien d'autre. Pas le fait qu'il parlait avec un pédophile et faisait des projets d'avenir pour Israël. Alors, je veux vous passer ça très rapidement. C'est réel.

#Dmitry Polyanskiy

Et puis, je pense qu'il faut briser le monopole du rabbinat orthodoxe sur le mariage, les funérailles, et tout le reste, y compris la définition de ce qu'est un Juif. Il faut aussi ouvrir les portes, de manière sophistiquée et subtile, à des conversions massives au judaïsme. C'est un concept qui peut réussir. Beaucoup feront la demande au début, sans que ce soit une condition préalable. Mais sous la pression sociale, par nécessité, et surtout du fait du besoin d'adaptation de la deuxième génération, cela se produira. Et nous pouvons contrôler la qualité bien plus efficacement que nos ancêtres ou les pères fondateurs d'Israël n'ont pu le faire face à cette vague qui était, en quelque sorte, une vague de salut venue d'Afrique du Nord, des pays arabes, ou d'ailleurs. Ils prenaient tous ceux qui arrivaient, simplement pour sauver des gens. Aujourd'hui, nous pouvons être sélectifs.

#Elizabeth Lane

Alors les gars, maintenant, ils peuvent faire une sélection, d'accord ? Et ils peuvent contrôler la qualité. On parle d'eugénisme et d'Hitler, je dis ça comme ça. Donc, Ehoud Barak, Dmitri, ils veulent faire une sélection. Et ils veulent, vous savez, importer un million de Russes pour améliorer leurs gènes, j'imagine. Ce ne sont pas mes mots. Ne vous fâchez pas contre moi. C'est Ehoud Barak qui parle de ça, d'accord ? Ce n'est pas moi. C'est Ehoud Barak qui l'a dit. Alors, pourquoi pensez-vous qu'il veut améliorer ses gènes avec votre peuple ? Désolé. C'est juste très drôle.

#Dmitry Polyanskiy

Des questions vraiment très étranges, auxquelles je ne m'attendais pas du tout dans cette émission. Mais je peux vous dire avec certitude qu'il y a de beaux Russes et des Russes laids. Il y a de beaux Israéliens et des Israéliens laids. Je pense que c'est une question de goût. Et encore une fois... demandez-lui.

#Elizabeth Lane

Oui, exactement. Je ne sais pas. Il ne viendrait pas dans mon émission. Enfin, il est invité s'il le souhaite. Mais ce n'est pas bizarre qu'on parle de quelque chose comme ça, à propos d'un Premier ministre israélien qui a ouvertement dit : « Contrôlons la qualité. » La qualité de quoi ? Des gens ? Des gens ? Et puis, vous avez les mêmes types, comme Ehud Barak, ou des gens du même genre qu'Ehud Barak, au pouvoir. Bibi Netanyahou qui traite, vous savez, les Arabes d'Amalek. Et c'est presque comme s'ils détestaient, en quelque sorte, les Sémites et les gens à la peau brune au Moyen-Orient. Mais eux aussi ont la peau brune. Donc, je ne sais pas... C'est une forme de haine de soi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Je ne sais pas. Peut-être que Glenn ou Ethan peuvent intervenir et m'aider, parce que, honnêtement, je ne sais pas du tout de quoi il parlait. Enfin, je ne sais pas. C'est juste... c'est réel. Cette conversation est réelle. Et il y a beaucoup de Russes, et il essayait de... Plus tard dans la conversation, il dit : « Je veux convaincre Vladimir Poutine de faire venir un million de Russes ici. » Évidemment, il a évoqué ce programme. Il veut aussi mettre les juifs orthodoxes en minorité parce qu'ils ne l'aiment pas. Donc c'est une autre intention. Vous avez des commentaires là-dessus, Ethan, Glenn ?

#Ethan Levins

Ils savent simplement que c'est une question démographique. Les Israéliens ont une peur permanente d'un pays à majorité musulmane, ou quelque chose dans ce genre-là. Ils ont constamment peur de perdre leur emprise démographique sur Israël. C'est pour ça qu'ils n'accordent pas la citoyenneté aux habitants de Cisjordanie. Ils ne veulent pas non plus accorder la citoyenneté à beaucoup de musulmans vivant à l'intérieur même des frontières d'Israël. Donc, je pense que c'est juste l'une de ces remarques faites en aparté : vous savez, faisons venir les Russes. Certains peuvent être juifs. J'imagine qu'ils sont blancs, en quelque sorte. Ils ne sont pas musulmans. Donc, j'imagine que c'est ça, le raisonnement. Mais j'aimerais poser une question rapide, en revenant à l'Ukraine, à l'Ukraine, au professeur Diesen.

J'ai lu quelque chose l'autre jour. Apparemment, des drones russes — cela se produisait peut-être déjà régulièrement, mais je ne l'ai appris que très récemment — des drones Geran survolent désormais la capitale, Kyiv, pour effectuer des reconnaissances avant des frappes de missiles. Ces drones survolent la capitale pendant trente minutes à une heure. Ils repèrent des cibles, puis, à partir de là, ils vont pratiquement où ils veulent. Alors, à l'approche de cet hiver, pensez-vous que les Russes préparent des cibles pour frapper la capitale ? Cherchent-ils, par exemple, des cibles parmi les bâtiments gouvernementaux ? Ou est-ce que ce sera encore comme l'année dernière, avec l'objectif de frapper davantage de centrales énergétiques pour tenter de contraindre l'Ukraine à se soumettre ?

Est-ce que c'est quelque chose de cet ordre-là ? Parce que les frappes de missiles, les frappes aériennes, s'intensifient. Beaucoup d'entrepôts sont en feu en Ukraine. Beaucoup de stations-service

sont aussi hors service. Évidemment, quand on n'a plus de carburant, cela limite la capacité de l'Ukraine à lancer ses propres drones. Alors, pensez-vous qu'on pourrait assister à une escalade très grave à l'approche de cet hiver en Ukraine, en raison des frappes aériennes russes ?

#Glenn Diesen

Non, je le pense, pour différentes raisons. D'abord, comme cela a été évoqué plus tôt, il y a cette nouvelle stratégie visant à améliorer la position dans les négociations. Marco Rubio l'a d'ailleurs saluée récemment. Il s'agissait de ces quarante jours de frappes en profondeur sur la Russie, visant non seulement des raffineries, mais aussi, comme l'a souligné le président finlandais, des cibles civiles loin à l'intérieur du territoire russe. C'était présenté comme une excellente stratégie, parce que cela ferait ressentir la guerre aux Russes. Ils exerceraient alors une pression sur le Kremlin pour que tout cela prenne fin. Et, euh, dans une certaine mesure, c'est ce qui s'est produit. Mais quand vous dites mettre fin à la guerre, ce n'est pas par une capitulation.

Je pense plutôt qu'ils admettent que la Russie doit, elle aussi, passer à l'escalade. Je pense donc que cette période de quarante jours, durant laquelle l'Ukraine, soutenue par l'OTAN, a frappé profondément à l'intérieur de la Russie, a conduit les Russes à retirer leurs gants et à riposter de la même manière. C'est une affirmation controversée. Il y a désormais un blocus total des ports ukrainiens, ce qui pose un énorme problème pour importer davantage d'armes, mais aussi pour les exportations et le commerce en général. Et la Russie frappe maintenant des cibles qu'elle ne frappait pas auparavant. Autrement dit, elle frappe plus agressivement Kyiv, ainsi que les autres villes.

Donc, pas seulement les infrastructures énergétiques, mais aussi les entrepôts, tout ce qui est lié aux infrastructures logistiques, jusqu'aux stations-service elles-mêmes. Je pense donc que cela répond à de très, très, très nombreux objectifs. Et je pense que vous le verrez aussi pour une autre raison. La position de l'Ukraine devient de plus en plus difficile aujourd'hui. Et je dirais qu'elle se dégrade si on la mesure sur la ligne de front. Autrement dit, les brèches sont de plus en plus importantes tout le long du front. Vous savez, tout ce mur de drones ne fonctionne pas si vous n'êtes pas réellement en mesure de tenir la ligne de front. On voit les Russes se rapprocher de Soumy, de Kharkiv. Sloviansk et Kramatorsk sont elles aussi désormais à moitié encerclées.

Eh bien, pas encore encerclée, mais on s'en approche. Orikhiv tombera probablement d'ici une ou deux semaines. Et ensuite, bien sûr, Zaporijjia sera complètement exposée. Donc, tous ces événements se produisent sur la ligne de front. L'économie est dans un état catastrophique. On assiste maintenant à des troubles sociaux, à cause de toute cette activité agressive. Et à l'Ouest, on voit que les Européens manquent d'argent. Ils n'ont plus vraiment d'armes. L'Ukraine manque de défenses antiaériennes. Donc, selon tous les indicateurs mesurables d'une guerre d'usure — sociaux, économiques, militaires ou politiques — l'Ukraine se trouve dans une situation très difficile. Alors que tout commence à se fissurer, je suppose que la Russie va probablement exercer une pression sur tous ces différents leviers. Donc oui... enfin, je m'attends à ce qu'il y ait beaucoup d'attaques maintenant, notamment contre les installations énergétiques.

Donc non, les prochains mois vont être très chaotiques. C'est pour ça que j'espérais, au moins, que ce regain de diplomatie puisse mener quelque part. Parce qu'à l'heure actuelle, si la Russie n'obtient pas ce qu'elle veut — à savoir le rétablissement de la neutralité de l'Ukraine, ainsi que le retour des droits fondamentaux des russophones en Ukraine, autrement dit la fin de ce projet visant à faire de l'Ukraine un État de première ligne — si elle ne l'obtient pas par la diplomatie, je pense que l'approche sera de prendre les territoires stratégiques. Elle ne peut pas se permettre de se retrouver face à l'OTAN, et le reste pourrait devenir un État résiduel très dysfonctionnel. Je pense donc que c'est la direction que cela prend. Je ne cesse de le dire aux Européens : ce n'est pas dans notre intérêt. Nous allons finir par détruire une nation, et cela va semer l'instabilité entre les Européens et les Russes pendant des décennies. C'est une voie horrible que nous avons choisie. Nous devrions donc en changer.

#Elizabeth Lane

Merci, Glenn. Et ma dernière question — je l'ai posée à mon précédent invité, Stanislav Krapivnik. Alors, qui devrait diriger le monde ? Nous sommes en train de redistribuer les cartes entre les puissances mondiales. Et, comme Glenn l'a dit, un monde multipolaire est en train d'émerger. Les États-Unis, eux, veulent rester l'hégémon. Et Trump essaie de maintenir les choses ainsi. Enfin, c'est probablement le seul à essayer de les maintenir ainsi. Il pense que ses actions produisent les résultats qu'il recherche. Mais, selon moi, il est totalement contrôlé par l'État profond, là-bas. Donc, en réalité, cela va se retourner contre lui. Mais il ne fait aucun doute que ce monde multipolaire est en train d'émerger. Pourtant, à tout moment, il peut être détruit. Et, à tout moment, un pays, quelque part, pourrait à nouveau changer l'ordre mondial. La question est donc la suivante : qui devrait diriger le monde ? Quel pays est moralement et matériellement capable de diriger le monde ? Commençons par Glenn.

#Ethan Levins

Je vais faire une réponse assez courte, parce que tout le monde ici est probablement très occupé. Nous avons déjà beaucoup dépassé le temps prévu. Mais tout le monde devrait diriger le monde. Il devrait y avoir un front uni sur les questions de sécurité, de stabilité et de prospérité économique. J' imagine que c'est la réponse idéale, parfaite, dans un monde parfait. À l'avenir, les États-Unis doivent essentiellement reconnaître qu'un monde multipolaire est en train de se former, dans lequel la Russie a, en substance, survécu à cette attaque menée par l'Occident via l'Ukraine. Donc la Russie sera là. Les Chinois, sur le plan économique, seront évidemment là aussi. Et, pour en venir au Moyen-Orient, les Israéliens vont devoir vivre dans ce monde et accepter — espérons qu'ils l'accepteront — que des puissances régionales au Moyen-Orient vont elles aussi exister.

#Elizabeth Lane

Glenn ?

#Glenn Diesen

Eh bien, je pense que, par définition, un monde multipolaire sera plus décentralisé. Les États devront aussi assumer davantage la responsabilité de leur propre gouvernance. Parce que, quand on parle d'ordre hégémonique, cela signifie qu'une grande partie de la gouvernance mondiale a été déléguée aux États-Unis. Autrement dit, les États-Unis ont assumé des fonctions qui relèvent habituellement d'autres États. Leur domination militaire leur permet de former des alliances militaires, ce qui leur permet de prendre en charge les décisions de sécurité d'autres États.

Son ancienne domination économique lui a permis d'absorber d'autres politiques économiques. Autrement dit, d'écrire les règles des organisations internationales du commerce, de fixer les règles des banques de développement, et de surveiller qui commerce avec qui, via le système Swift, et de décider si cela doit être autorisé. Les États-Unis peuvent utiliser le dollar. Ils exercent une immense influence par l'intermédiaire de leurs multinationales. Ils peuvent fixer des normes technologiques en étant à la pointe de la technologie. Et ils peuvent même organiser la société civile d'autres pays grâce à cette technologie, ainsi qu'à des ONG financées par le gouvernement, qui cherchent à manipuler la société civile d'autres pays. En somme, nous avons largement sous-traité la gestion de notre armée, de notre économie et de notre société civile au gouvernement américain.

Alors qu'une répartition multipolaire du pouvoir émerge, je pense qu'il est naturel que beaucoup de ces responsabilités soient retirées aux États-Unis. Le pouvoir se décentralise, et davantage d'États vont devoir apprendre à se gouverner eux-mêmes. Pour certains de nos pays — je parle depuis l'Europe — c'est assez nouveau, parce que nous avons sous-traité beaucoup de ces questions aux États-Unis. Nous nous contentons de technocrates en pilote automatique. Donc, réapprendre à gouverner, je pense que ce sera un grand défi. Et ce ne sera pas une utopie non plus. Mais il faut au moins de nouvelles institutions, qui essaient d'organiser le fonctionnement de ce nouveau monde.

#Elizabeth Lane

Dimitri ?

#Dmitry Polyanskiy

Eh bien, je pense que la réponse à votre question est assez simple. Selon la théorie diplomatique, s'il existe un monde multipolaire, alors il devrait y avoir des institutions multilatérales, acceptées par tous, qui permettent aux pays de communiquer et de mener des actions communes. Je pense évidemment aux Nations unies. Les Nations unies étaient l'un des piliers du nouvel ordre mondial après la Seconde Guerre mondiale. Bien sûr, elles ont besoin de certaines réformes, notamment au sein du Conseil de sécurité, et ce processus est en cours. Il y a aussi d'autres acteurs, comme l'Afrique par exemple, qui devraient avoir davantage voix au chapitre dans les affaires du monde. Mais il est important de renforcer ces institutions multilatérales, de leur donner un nouvel élan et un nouvel agenda. Et c'est dans l'intérêt de tous.

Aucun pays ne devrait dominer ce monde multipolaire, et tous les canaux de communication doivent rester ouverts. Bien sûr, il peut y avoir des surprises, des malentendus. Mais il doit exister des mécanismes et des moyens pour résoudre toutes les difficultés de manière pacifique. Et je crois, après avoir servi pendant huit ans aux Nations unies, que l'Organisation des Nations unies a toute la capacité nécessaire pour renaître comme pierre angulaire de ce monde multipolaire. Tout est déjà là. Il faut peut-être lui donner un coup de neuf, clarifier un peu les missions. Mais les instruments existent. Je ne pense pas qu'il faille réinventer la roue dans cette situation.

#Elizabeth Lane

Excellente, excellente réponse. Il nous reste juste une dernière question. Je dois lire toutes les questions, les gars. C'est comme ça que ça marche. Excellent intervenant. Salut, Ryan, bon retour parmi nous. Est-ce que Zelensky ne fait que prolonger et attiser la situation parce qu'il sait que ses jours sont comptés quand tout ça prendra fin ? Ou y a-t-il un objectif plus vaste, et un contrôle derrière tout ça ? Qui veut répondre à cette question ?

#Dmitry Polyanskiy

Eh bien, si vous me permettez, il est absolument évident qu'il y a les intérêts de l'Ukraine, et puis il y a les intérêts de Zelensky et de sa clique. Et cet homme ne veut pas s'arrêter, parce qu'il comprend que sa survie, peut-être même physique, dépend de la poursuite ou non de la guerre. Dès que la guerre sera terminée, il devra répondre de ce qu'il a fait à l'Ukraine, de tout l'argent qu'il a détourné, de tous les crimes qu'il a commis. Il y a beaucoup de prisonniers politiques. Il y a donc une avalanche de problèmes auxquels il devra faire face. Sans parler, bien sûr, du fait qu'il est très peu probable qu'il reste au pouvoir après des élections libres et équitables.

C'est pourquoi, bien sûr, il a tout intérêt à prolonger autant que possible la guerre et les combats, en créant toujours plus de problèmes pour son peuple, en l'envoyant au front par cette conscription forcée, comme de la chair à canon. Mais malheureusement, il n'est pas le seul à vouloir que la guerre continue. Et je pense que Glenn sait très bien qu'un certain nombre de représentants des alliés européens tiennent eux aussi beaucoup à ce que cette guerre se poursuive. Parce qu'ils devront eux aussi répondre de ce qu'ils ont fait et expliquer à la population quel était le sens de toutes ces mesures prises pour le régime de Zelensky. Donc, malheureusement, Zelensky n'est pas seul. Il a beaucoup, surtout en Europe, de personnes qui partagent ses idées, je dirais. Elles feraient tout, et seraient les dernières à laisser cette guerre prendre fin et la paix s'installer dans cette crise.

#Elizabeth Lane

Merci beaucoup, les amis. Excellente discussion. Merci. Merci à tous ceux qui sont sur le chat. Merci d'avoir envoyé vos questions. Donc, si vous ne suivez pas Glenn Diesen, il anime ce direct avec moi. Vous pouvez simplement cliquer sur sa chaîne et vous y abonner. Si vous ne me suivez pas, vous

pouvez toujours cliquer sur Elizabeth Lane TV, sur YouTube, et vous abonner. Ethan est sur YouTube. Ethan, donne aussi tes identifiants, puisque tu animes ce direct également. Et Dmitry Polyansky est aussi sur X, c'est bien ça ? Il n'est pas sur YouTube, mais il est sur X. Vous pouvez donc le suivre là-bas.

#Dmitry Polyanskiy

Pas encore, mais j'ai certains projets, peut-être un peu. Oh, c'est bien.

#Elizabeth Lane

Allez sur YouTube, allez-y. On veut davantage de YouTubeurs qui disent la vérité ici. Alors merci beaucoup, les amis. Je vous en suis vraiment reconnaissant. Pour tous les autres, les liens vers toutes ces personnes seront dans les commentaires une fois le direct terminé. Alors n'hésitez pas à les suivre. Merci.